

N° 31

4^e ANNÉE
1^{er} Août 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



HARRY PIEL

Nous consacrons un article à cet artiste, le plus intrépide et le plus audacieux que nous ayons jamais vu à l'écran, et que l'on pourra applaudir cette semaine dans *Aventure d'une Nuit*.

Organe des
"Amis du Cinéma" **Cinémagazine**

Paraît tous
les Vendredis

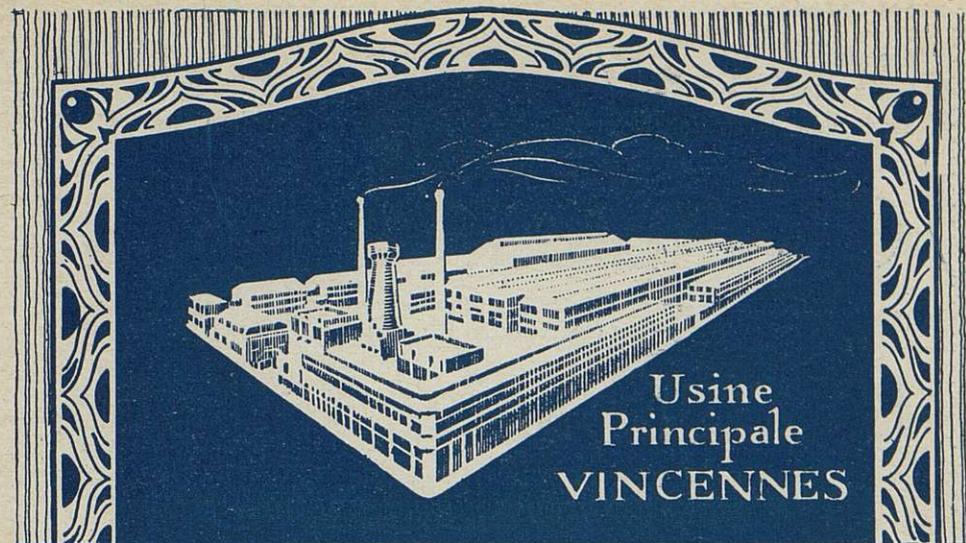
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS France Un an . . . 50 fr. — Six mois . . . 28 fr. — Trois mois . 15 fr. Chèque postal N ^o 309 08		Directeur : JEAN PASCAL Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32 Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Registre du Commerce de la Seine N ^o 212.039	ABONNEMENTS Étranger Un an . . . 60 fr. — Six mois . 32 fr. — Trois mois 18 fr. Paiement par mandat-carte international
--	--	---	--

SOMMAIRE

	Pages
UN ARTISTE QUI SE DOUBLE D'UN PRODIGIEUX ACROBATE : Harry Piel, par J. Listel	167
LIBRES PROPOS : Le faux Métropolitain, par Lucien Wahl	169
DERNIÈRES NOUVELLES DE RUSSIE, par Jacques Henri	170
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE AU CINÉMA, par Albert Bonneau	171
A PROPOS DE « LA NEIGE SUR LES PAS », par Henry Bordeaux	175
LE PROBLÈME DE LA CINÉMATOGRAPHIE EN COULEURS EST-IL RÉSOLU ? par Georges Dyerres	177
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Alger (Paul Saffar) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob)	176 et 178
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 179 à 182
LES ENFANTS A L'ÉCRAN, par Maurice Delille	183
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie)	184
UN JEUNE PREMIER D'AVENIR : Jean Demercay, par M. P.	185
SCÉNARIOS : Les Aventures de Ruth (4 ^e épisode)	185
AVOCATS ET CAUSES CÉLÈBRES DE L'ÉCRAN, par V. Guillaume-Danvers	186
PROPOS D'UN DIRECTEUR : Cri d'Alarme ! par Lucien Doublon	188
LES GRANDS FILMS : L'Éveil, par Henri Gaillard	189
— Suzanna, par Lucien Farnay	191
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Aventure d'une Nuit ; Le Dernier des Mohicans ; Marin d'eau douce), par Jean de Mirbel	192
LES PRÉSENTATIONS : (La Couronne volée ; L'Inhumaine ; La Femme aux quatre Masques ; L'Hallali conjugal), par Albert Bonneau	192
ÉCHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	194
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	195

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Les plus
beaux films de la
Production Internationale



Les plus
beaux films de la
Production Internationale

Olympic 13 Gagnant

Réalisateur : Thomas H. INCE. — Producteur : FIRST NATIONAL

SORTIRA LE 5 SEPTEMBRE 1924

Le Chiffonnier de Paris

Film "ALBATROS" interprété par Nicolas KOLINE

SORTIRA LE 19 SEPTEMBRE 1924

Voici une première liste des Salles qui ont inscrit ces
superbes productions à leur programme :

OMNIA-PATHÉ — LUTÉCIA : Exclusivité

Royal Wagram
Métropole
Capitole
Louxor
Lyon-Palace
Féerique
Belleville-Palace
Demours
Mozart
Palais des Glaces
Marcadet-Palace
Batignolles Cinéma
Palais des Fêtes
Cinéma Saint-Marcel
Ciné Lecourbe
Récamier
Palais Montparnasse
Magic Ciné Théâtre
Splendid Cinéma
Cinéma Saint-Michel
Artistic-Cinéma
Cinéma Excelsior
Danton-Palace
Monge-Palace
Triomphe-Cinéma
Ménil-Palace
Kursaal du XII^e
Alexandra Passy Palace
Stella Palace
Majestic
Pépinière Cinéma

Secrétan Pathé Cinéma
Idéal Cinéma
Vanves Cinéma
Améric Cinéma
Olympia de Clichy
Kursaal de Boulogne
Kursaal d'Aubervilliers
Casino d'Issy
Kermesse de St-Denis
Cinéma Plaine St-Denis
Eden de Vincennes
Casino de Versailles
Palace Garennois
Alhambra d'Asnières
Magic-Ciné Levallois
Cinéma de Gentilly
Kursaal de Montreuil
Casino du Parc Pantin
Eden Cinéma Noisy-le-Sec
Trianon-Cinéma Romainville
Casino du Raincy
Palais Rémois à Reims
Casino de la Maltournée
Variétés Cinéma de Melun
Artistic-Cinéma Corbell
Splendid-Cinéma Choisy-le-Roi
Eden Cinéma Charenton
Alhambra Saint-Ouen
Apollo Pré-Saint-Gervais
Sélect Cinéma Tours
Variétés Angers

OMNIA CINÉMA PATHÉ de :

Rouen — Elbeuf — Le Havre — Caen — Cherbourg
Rennes — Lorient — Brest — Lille — Douai

Hatez-vous d'y ajouter votre nom

MAPPEMONDE - FILM

15, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS (2^e)

Adr. Télégr. : EXQUISITFILM-PARIS - Téléphone : LOUVRE 23-55 et CENT. 13-17
AGENCES : Lille, Lyon, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Bruxelles



CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, rue de la Michodière, Paris



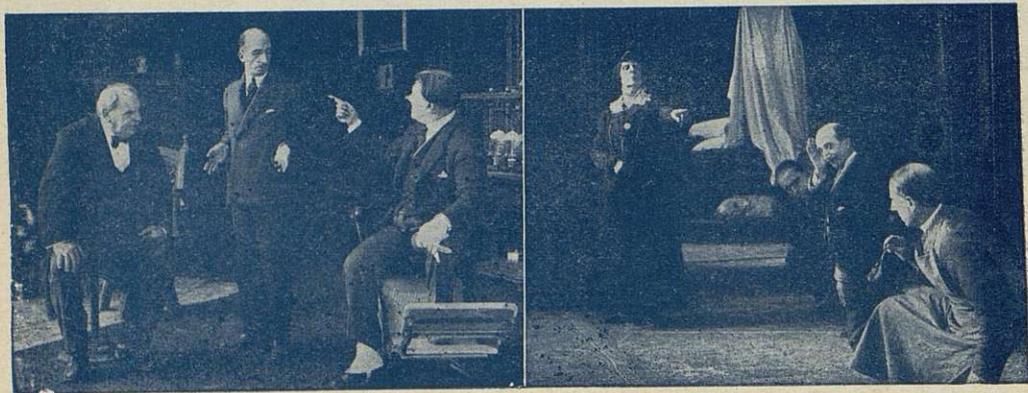
A partir du 3 Octobre vous verrez

Marcel LÉVESQUE et P. MENICHELLI

dans

La Dame de chez Maxim's

Le chef-d'œuvre d'humour français de G. FEYDEAU



Un saut impressionnant d'HARRY PIEL. On remarquera que l'artiste ne chaussa ni skis, ni raquettes, comme on le fait généralement pour ce genre d'exercices

Un artiste qui se double d'un prodigieux acrobate

HARRY PIEL

QUELQUES jours avant de quitter l'Allemagne, comme je visitais les immenses terrains qui avoisinent le studio de Geiselsberg, où Duvivier venait de terminer *L'Ouragan sur la Montagne*, je rencontrai Harry Piel.

Il se tenait en équilibre à l'extrémité d'un étonnant échafaudage, d'où il descendit en trois secondes par des moyens qui ne sont ni les vôtres, ni les miens !

- Bonjour...
- Bonjour...
- Un nouveau film ?
- Oui !
- A exercices sensationnels ?
- Toujours !

— Et, dites-moi, il y a longtemps que vous le pratiquez ce métier d'oiseau ?

Harry Piel se mit à rire, et me narra ses débuts :

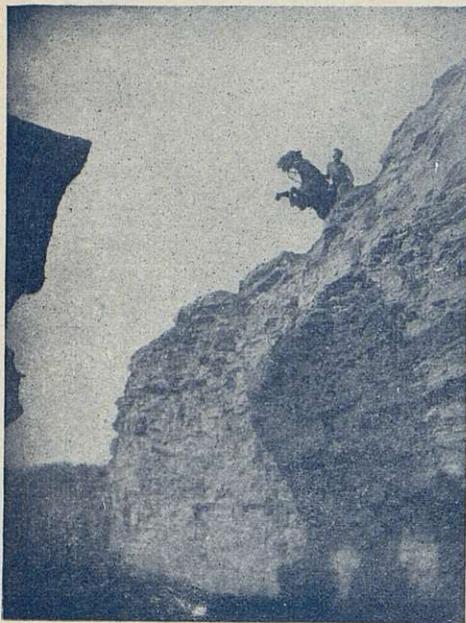
«— J'ai commencé contrairement à tous les usages !... J'avais 21 ans quand j'eus à choisir une carrière ! Mes parents étaient



HARRY PIEL

commerçants depuis quatre ou cinq générations.

— Et le commerce ne vous tentait pas ?



*Un saut vertigineux !
C'est autre chose que la rivière des tribunes !...*

— Non, seuls les sports m'intéressaient. Depuis l'âge de six ans, j'ai décroché tous les ans le premier prix de gymnastique !

— Vous en avez gardé quelque chose.

— Oui !

— Et comment avez-vous débuté, puisque vous dites : « contrairement à tous les usages » ?

— La carrière cinématographique me tentait... et j'entrai dans la voie sacrée comme... metteur en scène !

— Non ?

— Oui ! pour devenir ensuite interprète comme vous savez !

— Et depuis lors ?

— Depuis lors, je dirige évidemment toutes mes productions, réalisées d'ailleurs à mon compte.

— Et vous vous êtes spécialisé...

— Dans les films à « clous » comme vous dites ? Et vous ne savez pas toutes les difficultés que j'ai dû surmonter.

« Il fallait réaliser un type, et avoir, pour entourer ces attractions diverses, un scénario permettant une réalisation artistique

comportant de plus un intérêt dramatique et une partie d'humour.

« Un peu à la fois, je suis arrivé à un résultat, et j'ai eu la joie de voir en quelques années toutes mes productions fort bien accueillies à l'étranger !

— Je vous souhaite de continuer dans cette voie... répondez-je.

Soudain, un appel retentit venu du ciel : « Harry Piel ! »

Deux secondes plus tard, cet homme étonnant avait disparu... Je levai la tête... A vingt mètres du sol, sa silhouette se découpait sur le ciel gris, à l'endroit même où elle se profilait lors de mon arrivée.

Deux ans plus tard, c'est-à-dire à la fin du mois dernier, je reçus un petit mot du sympathique artiste, et je me rendis aux bureaux de l'Himalaya-Films, son représentant à Paris...

— Bonjour...

— Bonjour...

Et c'est ainsi que nous reprîmes la conversation commencée deux ans auparavant !

— A Paris pour affaires ?

— Oui. Voici que Pathé Consortium



Ce jour-là, HARRY PIEL se laissant tomber d'avion de plus 300 mètres, eut quelques secondes... d'émoi. Le parachute en effet ne s'ouvrit qu'à une quarantaine de mètres de terre... Il était temps

va sortir deux de mes films : *Aventure d'une Nuit* et *La Voie périlleuse*... Et je continue à envisager la production de nombreux films sensationnels.

— Toujours en forme ?

— Ah ! Mon cher... Quelle vie... Il faut que tous les jours je passe quelques heures à l'entraînement... Et on m'accuse de « truquer »... J'ai cependant failli plusieurs fois me rompre les os ! Mais le public est ainsi fait, il frissonne d'abord et ensuite,

— J'envisage les possibilités d'une collaboration franco-allemande pour la réalisation de quelques productions, puis, je pars à Londres pour la présentation d'un de mes films... En quatre mots : Je continue de travailler...

Tout en parlant, nous avons quitté le bureau de l'Himalaya, et nous étions arrivés à l'Hôtel... Là, Harry Piel me dit :

— Au revoir.

— Au revoir, répondez-je...



Une acrobatie sensationnelle de HARRY PIEL dans « Aventure d'une Nuit » que l'on peut voir cette semaine

comme pour s'excuser, il pense : « C'était truqué !... » Il faut aimer cela, je vous assure, ou bien alors on se découragerait vite !

— Et par quel hasard passez-vous à Paris ?

... Et cette fois encore il disparut, mais comme tout le monde... par la lente verticale, dans la cage d'un banal ascenseur !!

J. LISTEL.

Libres Propos

Le faux Métropolitain

LE métro est un des moyens de communication le moins utilisés à l'écran. Et c'est peut-être le plus curieux, le plus pittoresque. Nous devrions le voir en documentaire et en caricature. Une intrigue pourrait au moins y commencer... ou y finir. La presse horrible aux heures de sortie des bureaux et des ateliers est à cinématographier. On voudrait voir le

voyageur imprudent et aussi l'impudent et l'impudique, la bousculade, la lecture des journaux ou des livres, le quai où l'on attend, où l'on s'impatiente et même le banc du quai où s'est endormi un être fatigué, l'ascenseur, l'escalier. A propos d'escalier, vous pensez que je vais écrire « ce serait roulant », mais je laisse ce genre de mots à d'autres. Eh bien ! si personne en France ne veut cinématographier le métropolitain, attendons-nous à ce que des Américains le fassent et sans même venir à Paris. Ils ont fabriqué une Notre-Dame là-bas, pourquoi n'agenceraient-ils pas un métro parisien à Hollywood ? LUCIEN WAHL.

Dernières Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier.

La Société anonyme cinématographique américo-allemande « Union » (D. A. F. U.) et la Société anonyme de Commerce et Industrie à Berlin ont créé une nouvelle Société cinématographique D. E. R. A. (Soc. Anon. cinématographique russo-allemande).

Le Conseil d'administration se compose de M. Münzenberg (directeur général de la Soc. de Commerce et Industrie), de M. Gutmann (directeur de Dafu) et de MM. Basler et Martinoff (directeurs de la nouvelle société).

Cette nouvelle entreprise a reçu, de la part du gouvernement soviétique, la licence d'ouvrir un bureau de location en Russie. C'est la première fois qu'une telle licence est accordée à une entreprise allemande. MM. Münzenberg et Gutmann sont venus à Moscou pour travailler d'après des plans déjà conçus. En même temps, la maison D. E. R. A. est entrée en relations avec l'un des plus grands établissements de la production « Rouss » et participe déjà à ses nouvelles productions.

Le manque de moyens techniques que l'on pouvait constater dans les films russes, *Polikouchka*, par exemple, est beaucoup moins sensible maintenant, car ces derniers temps, des studios munis d'installations ultra-modernes ont été aménagés à Moscou et à Leningrad. On peut dire, sans exagérer, que les artistes russes sont parmi les meilleurs acteurs du monde. Une interprétation russe et une technique allemande promettent de bons résultats pour la nouvelle production en Russie.

La propagande des films « Rouss » dans le monde entier a été confiée à la Société D. A. F. U.

Les chefs du gouvernement de la Russie soviétique attachent une grande importance au cinéma. Lénine a dit, et ses mots sont considérés par les cinématographistes de Russie comme la base de la nouvelle industrie de ce pays : « De tous les arts, un des plus nécessaires pour la Russie est le cinéma ! »

« L'eau-de-vie, le cinéma, l'église », tel est le titre d'un grand chapitre du livre de Léon Trotsky intitulé *Questions de la vie quotidienne*. Le Commissaire du Peuple, un des plus influents de la Russie des Soviets, s'y révèle un fervent admirateur du cinéma et lui prédit un grand avenir comme agent puissant de culture intellectuelle. Il dit : « Le désir de se divertir, de voir et de rire est une fonction de la nature humaine. Nous pouvons et sommes même obligés de satisfaire ce besoin tout en utilisant l'amusement comme un instrument d'éducation collective, quoique sans intention visible de didactique. »

« Le cinéma doit être, à un moment donné, l'instrument le plus parfait pour réaliser ce but. Le cinéma est, dans la vie quotidienne des grandes villes, un objet essentiel et vivant, comme les bains, les hôtels, les églises et autres institutions plus ou moins parfaites mais qui sont néanmoins nécessaires. »

« La passion du cinéma s'explique par le besoin de se divertir, de voir quelque chose que l'on n'a jamais pu voir, de rire et même de verser des larmes sur le malheur d'autrui et non pas sur le sien. »

« Le cinéma assouvit tous ces besoins d'une manière vivante, optique, sans rien exiger du spectateur, pas même de savoir lire. C'est pourquoi le spectateur, quel qu'il soit, éprouve une passion mêlée de reconnaissance pour le cinéma, cette source intarissable d'émotions et d'impressions diverses. »

« Le fait que la Russie nouvelle n'a pas su

développer chez elle l'industrie cinématographique pendant la durée de 6 ans montre jusqu'à quel point on est maladroit, peu instruit, pour ne pas dire stupide. Le cinéma est le meilleur instrument de propagande technique, anti-alcoolique, sur lequel se greffe une excellente affaire commerciale. »

« Le cinéma attrayant et divertissant concurrence l'eau-de-vie, ce fléau de l'ancienne Russie. Je ne sais pas si à Paris ou à New-York il existe plus de brasseries que de cinémas, et lesquels de ces établissements rapportent le plus ? »

« Pouvons-nous développer ici cet instrument incomparable ? Pourquoi pas ? Le gouvernement des tzars a bien su, en quelques années, se faire un revenu d'un milliard de roubles-or avec le commerce de l'eau-de-vie. Pourquoi le gouvernement des ouvriers n'arriverait-il pas à tirer le même profit du cinéma ? »

« Le cinéma ne concurrence pas seulement les brasseries et les marchands de vin, mais aussi l'église. Et... cette concurrence peut être dangereuse pour l'église, si à la place de l'Union de l'Etat avec l'Eglise nous instituons l'alliance de l'Etat avec le cinéma. »

Trotsky parle ensuite du sentiment religieux chez les Russes. Il prétend que ce sentiment n'est pas très profond : « C'est simplement l'amour des riches spectacles, pleins d'effets, qui attire le moujik et le « camarade » vers les popes et les icônes. »

Et c'est encore là l'occasion de conclure que : « Le cinéma, quoique n'ayant pas d'ancienne hiérarchie, pas d'habits d'or et d'argent comme les popes, développe cependant sur la toile blanche des actions plus théâtrales, plus saisissantes que la plus riche église, mosquée ou synagogue. A l'église « l'action » ne change pas, elle reste toujours la même, tandis que le cinéma peut nous montrer en même temps toutes les cérémonies religieuses du monde. »

Cette opinion de Trotsky, qui peut susciter de grandes protestations, est cependant intéressante, car elle nous fait entrevoir que le gouvernement russe fera tout son possible pour faciliter le développement de la cinématographie en Russie.

**

— L'Administration principale du Commissariat des Affaires Maritimes a envoyé sur la Nowaia Zemlia (Terre Nouvelle) une expédition hydrographique accompagnée d'un opérateur de prise de vues. Le film sera exécuté avec le concours des savants, membres de l'Administration hydrographique.

— Le Goskino a accepté deux sujets proposés par l'ethnographe connu, M. Bontch-Osmolovsky : *Les Noces chez les Tartares de la Crimée* et *La Crimée traversée à pied*. Ces films seront tournés pendant l'été de 1925.

Cette association a également acheté le droit de tirer un film du drame de Tréneff : *Le Temps des Pougatcheff* (au 18^e siècle).

— Le Bureau Cinématographique militaire a organisé un journal d'actualités cinématographiques, *L'Etoile rouge*, principalement à l'usage des clubs militaires. Le même bureau a commencé de tourner un film ayant pour sujet la vie des déportés politiques dans le bague de Sibirie en 1905, intitulé *L'Un des 20 Camarades*.

— L'administration cinématographique géorgienne continue son activité. Le réalisateur Perestiani ayant terminé le film *Le Héros de notre pays*, d'après le récit de Manachvili, a commencé de tourner *Le Premier pas*, d'après le roman de Zereteli, qui expose le commencement du mouvement ouvrier en Géorgie. Le metteur en scène Barsky réalise *La Vie de Kamo* (un révolutionnaire connu en Géorgie). Le metteur en scène Bek-Mazaroff tourne un film d'aventures : *Le Trésor perdu*.

JACQUES HENRI.



Dans « L'Enfant Roi » : La famille royale, ramenée par le peuple de Versailles à Paris, est protégée par le garde national Lazare Hoche

UNE GRANDE PÉRIODE DE NOTRE HISTOIRE

La Révolution Française au Cinéma

COMBIEN de littérateurs, de peintres, de poètes, la période mouvementée et héroïque de la Révolution française n'a-t-elle pas inspirés ! Victor Hugo lui consacra *Quatre Vingt treize* et une partie de sa *Légende des Siècles*, Lamartine exalta les triomphes et les infortunes des *Girondins*, Alexandre Dumas, si habile à mélanger la fiction et l'Histoire, écrivit le *Chevalier de Maison Rouge*, *La Comtesse de Charny*, *Ange Pitou...*, Anatole France fait évoluer les héros de son célèbre ouvrage *Les Dieux ont soif* dans la tourmente révolutionnaire. Des historiens érudits, des chercheurs tels que G. Lenôtre, Georges Cain dans ses pittoresques descriptions de Paris, Funk Brentano, Ernest Daudet, Pierre de Nolhac nous ont, dans la plus grande partie de leurs œuvres, remémoré cette période troublée et si captivante.

Les grands peintres, David en tête, ont évoqué les épisodes sanglants de notre Révolution.

Le théâtre, avec Sardou et son école, a

vu défiler maints événements de la grande tourmente. *Thermidor*, *Madame Sans-Gêne*, *Théroigne de Méricourt*, *Le Drame de Varennes* en demeurent les principaux exemples.

Le cinéma se devait de nous retracer ces épisodes historiques, il n'y a pas manqué. La période révolutionnaire a inspiré non seulement les réalisateurs de notre pays, mais aussi ceux de l'étranger qui se sont efforcés de nous faire revivre, plus ou moins heureusement et plus ou moins fidèlement, quelques scènes de ce drame gigantesque.

Chez nous, un effort assez considérable avait été tenté, jadis, dans ce sens. Albert Capellani avait mis en scène une *Charlotte Corday*, tandis que *Le Chevalier de Maison Rouge*, adapté à l'écran d'après le roman de Dumas et interprété par Léa Piron, nous évoquait la célèbre conjuration au cours de laquelle un gentilhomme courageux, le chevalier de Rougeville, avait tenté de délivrer la reine Marie-Antoinette emprisonnée au Temple. Le projet, bien

près de réussir, échoua et la plupart de ses promoteurs périrent sur l'échafaud.

André Chénier, tourné chez Gaumont, nous retraça deux scènes historiques. On y voyait le docteur Guillotin présenter à l'assemblée sa nouvelle invention qui avait été expérimentée avec succès sur un mouton... Il ne se doutait pas que les chefs des partis les plus divers allaient succomber sous le couteau de son instrument. On remarquait également dans le même film une belle reconstitution de l'appel des prisonniers condamnés à mort par le tribunal révolutionnaire. On y voyait, comme dans le tableau célèbre, André Chénier écrivant ses derniers vers de *La Jeune Captive* avant de se rendre à l'échafaud.

Réalisé avant la guerre, par Albert Capellani, pour Pathé, *Quatre Vingt Treize*, adapté d'après le roman de Victor Hugo, avec Henry Krauss, Paul Capellani et Philippe Garnier, faisait revivre la lutte



Les imprévus du film historique :
REX INGRAM maquille un sans-culotte
avant la prise de vue

farouche qui se déroula dans le Bocage vendéen entre les Chouans et les Bleus des Armées de la République. Le dévouement des principaux héros à leurs causes, l'acharnement qu'ils mettaient à se combattre, leur émulation dans l'héroïsme donnaient lieu à de passionnants épisodes.

Les hostilités interrompirent chez nous,

pendant cinq ans, la réalisation de toute production à grande figuration. Certains films en projet, comme *Madame Thérèse*, nous évoquant les luttes des armées de la République attaquées de toutes parts, durent être abandonnés... Enfin, il y a deux ans, nous vîmes reparaître quelques scènes historiques de la Révolution française dans *Jocelyn* et *L'Affaire du Courrier de Lyon*. La guillotine dressait de nouveau sa sombre silhouette, les sans-culottes et les tricoteuses dansaient au milieu des ruines en chantant le *Ça Ira* et la *Carmagnole*; le tribunal révolutionnaire rendait ses impitoyables arrêts...

Cependant, l'effort le plus considérable de reconstitution historique effectué chez nous jusqu'à ce jour fut *L'Enfant Roi*, de Jean Kemm. Le palais de Versailles, mis à la disposition des cinégraphistes, servit de décor pour retracer les sanglants événements qui s'étaient déroulés jadis dans ses murs. Si une partie de l'intrigue et certains des personnages avaient un caractère fictif, nous pûmes néanmoins assister à certains épisodes fort émouvants : l'attaque des Tuileries par le peuple, l'assaut du grand escalier, le retour du roi à Paris, la fuite de Varennes, la prison du Temple, les clubs, etc..., etc... Ces scènes faisaient un étonnant contraste avec les tableaux enchanteurs de Trianon et de ses fêtes où petits marquis et belles dames en perruques blanches devisaient joyeusement, insouciant de l'effroyable cataclysme qui allait s'abattre sur eux.

Nos cinégraphistes n'ont pas abandonné la période révolutionnaire. Aidé par l'éminent érudit G. Lenôtre, Jean Kemm se prépare à réaliser une nouvelle *Charlotte Corday*. Nous verrons la jeune fille quitter sa Normandie, se fixer à l'hôtel de la rue Hérold, décidée à débarrasser Paris de l'« Ami du peuple » dont les appels au massacre la révoltent... Nous assisterons aussi à la scène célèbre de l'assassinat de Marat dans sa baignoire, à la mort courageuse de Charlotte...

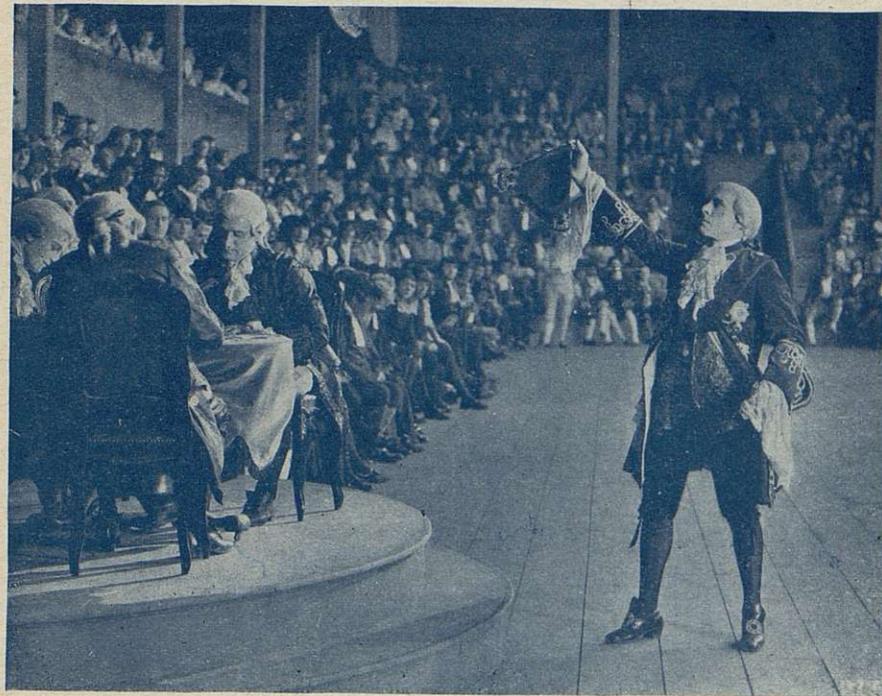
Les metteurs en scène d'outre-Atlantique ont compris, eux aussi, tout le profit qu'ils pouvaient tirer de cette grande époque. Les noms de La Fayette, de Danton, de Louis XVI, de Robespierre sont pour eux prétexte à excellente publicité...

Et nous avons eu, tout d'abord, un *Drame d'Amour sous la Révolu-*

tion (*A Tale in Two Cities*), réalisé d'après le roman de Dickens, avec William Farnum et Jewell Carmen. La reconstitution historique était, dans ce film, visiblement sacrifiée au profit de l'action, d'ailleurs assez émouvante. Nous vîmes une « prise de la Bastille » assez fantaisiste et telle que ne l'ont certes pas accomplie les hommes de 89.

pas que le grand orateur révolutionnaire, que le dictateur et que le futur empereur avaient joué dans *Les Deux Orphelines* les rôles du héros, du traître et de l'homme secourable qui arrive à temps pour sauver les victimes de l'échafaud.

Scaramouche, la récente production de Rex Ingram, que nous applaudirons au début de la saison prochaine, a été réalisé



Une belle reconstitution de l'Assemblée Constituante dans « Scaramouche »

D. W. Griffith, qui vient de donner avec *America* une suite de fresques très réussies de l'histoire de son pays, n'a pas été aussi heureux dans l'exactitude de sa reconstitution des *Deux Orphelines*. Lui aussi a beaucoup sacrifié au mélodrame, et si les scènes interprétées par les sœurs Gish nous parurent admirables, les tableaux historiques, par contre, nous semblèrent d'une invraisemblance achevée... Bien des noms durent être changés pour la projection en France. Danton, Robespierre, Bonaparte, qui tenaient dans le film original des rôles prépondérants et qui constituaient pour les Yankees un des gros attraits du drame, ont été débaptisés, et notre public ne devina

avec beaucoup plus d'exactitude. L'Assemblée constituante et le futur empereur avaient joué, dans *Les Deux Orphelines*, les rôles historiques, importants dans la version américaine, ont été supprimés chez nous. Le Danton incarné par George Siegman était pourtant de beaucoup supérieur comme ressemblance au Conventionnel silhouetté par Monte Blue dans le film de Griffith.

En Italie, *Madame Tallien*, réalisé il y a quatre ans, nous évoqua tant bien que mal le déclin de Robespierre. Conscientieux, les cinégraphistes de la Péninsule, se guidant d'après les gravures et les documents de l'époque, ne nous ont point choqué. Le Tallien d'Amleto Novelli, si re-

marquable dans les rôles de Latin, était supportable malgré sa fougue, le Robespierre de Fabiani nous semblait plus scrupuleusement représenté et les scènes du 9 Thermidor ne manquaient pas d'allure.

Les Allemands, eux aussi, ont mis à profit le grand intérêt que suscite, chez tous les peuples, la Révolution française. Un film nettement tendancieux, *Danton*, retraça à l'écran l'existence mouvementée de notre grand orateur. Et ce ne fut pas un spectacle banal que de voir Emil Jannings, l'excellent artiste qui avait incarné Louis XV dans *La Dubarry*, personnifier, cette fois,



La guillotine telle que nous l'évoqua
LÉON POIRIER dans « Jocelyn »

l'homme des clubs et le représenter à la tribune, proclamant : « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et la France est sauvée !... »

A la même époque, Max Reinhardt présentait à son théâtre de Berlin un autre *Danton*, de conception assez nouvelle.

Il y eut aussi, outre-Rhin, d'autres productions inspirées de la Révolution française : *Marie-Antoinette*, avec Diana Kranner, *Le Dauphin*, etc..., etc..., films sans grande importance.

Il est regrettable que jusqu'alors nous

n'ayons pu opposer à ces films étrangers des productions à grande mise en scène où les faits et gestes de nos aïeux soient représentés de façon plus conforme à la vérité.

On m'objectera que le Paris de 1793 offrait quelque différence avec le Paris de 1924. Je ne l'ignore pas. A l'époque révolutionnaire, Montmartre avait toujours ses moulins, Passy était une station thermale, et, sur l'emplacement des bureaux de *Cinémagazine*, alors en dehors des murs de la capitale, s'étendaient d'immenses champs cultivés dépendant de la ferme de la Grange Batelière. On y chassait la canepetière. Un ruisseau, aujourd'hui disparu sous terre, serpentait dans l'actuel quartier Drouot.

On ajoutera également que de nombreux monuments, témoins de la « grande secousse », ont disparu : les Tuileries, le Temple, la Bastille. Nos quartiers se sont modernisés. Le percement du boulevard Saint-Germain a jeté à bas ou mutilé les rues les plus curieuses de cette période. La maison de Danton n'existe plus qu'à l'état de souvenir...

Néanmoins, nombreux sont encore les coins susceptibles de servir à nos réalisateurs : l'admirable palais de Versailles, déjà et fort heureusement mis à contribution, les Carmes, de sinistre mémoire, les rues des quartiers Saint-Merri et Bonne-Nouvelle, et tant d'autres... Et puis, quels décors ne peut-on pas maintenant reconstruire en studio ?...

Beaucoup se plaignent du peu d'intérêt qu'offrent la plupart des scénarii. Quel champ admirable à cultiver que celui de notre Révolution ! Que d'épisodes peu connus mériteraient d'être mis à jour ! Que de drames où l'héroïsme côtoie la honte, où tous les sentiments se donnent libre cours ! La grande tragédie, dans les coulisses de laquelle sourit l'ombre de Voltaire et se cache le baron de Batz, peut inspirer des centaines de films à nos cinégraphistes. Puissent-ils, de temps en temps, oublier les exploits mirifiques des associations de mal-fauteurs, les tribulations amoureuses de quelques grandes dames et les éternelles petites histoires d'amour, pour nous évoquer les scènes de cette période de notre Histoire qui, réalisées avec soin, ne sauraient manquer d'intéresser le public du monde entier.

ALBERT BONNEAU.



M. le Chanoine PELLOUCHOUD, prieur de l'hospice du Grand Saint-Bernard,
et M. FRANÇEN dans une scène de « La Neige sous les Pas »
tournée dans le bureau même du Prieur

A propos de « La Neige sur les Pas »

Le roman célèbre de M. Henry Bordeaux va paraître sur l'écran. On sait que la partie essentielle du roman se passe à l'hospice du Grand Saint-Bernard, en pleine montagne. Or, les Pères de l'hospice ont accepté de remplir eux-mêmes les rôles qui leur sont attribués. L'illustre auteur va nous dire dans quelles conditions.

Au printemps de l'an dernier, je reçus la visite de quelqu'un qui ne désire pas être nommé et qui n'est certes pas inconnu dans le monde cinématographique. Il me venait proposer de tirer un film de *La Neige sur les Pas*.

— C'est impossible, lui objectai-je.

— Et pourquoi ?

— Mais à cause du Grand Saint-Bernard. Les religieux ne laisseront pas filmer les scènes de l'hospice, celle du retour, celle du pardon, et ce sont les principales. Ils ne permettront pas à un acteur, si admirable soit-il, de leur emprunter une robe et de prendre leur place.

— On pourrait truquer, prendre le Mont Cenis, par exemple.

— Ah ! non, le Grand Saint-Bernard est trop connu et l'on s'apercevrait du truquage. Et puis, le Grand Saint-Bernard, qui n'a jamais été reproduit sur l'écran,

serait une grande attraction perdue pour le film. Je ne donnerai mon œuvre que si l'on s'engage à prendre au Saint-Bernard toutes les scènes du Saint-Bernard.

— C'est bien. Je m'y engage.

A la fin de mai, je vois revenir mon interlocuteur qui m'est d'ailleurs attaché par des liens étroits. Il était rayonnant et il me dit aussitôt :

— Ça y est !

Ma foi ! je ne pensais plus au Grand Saint-Bernard, ni à *La Neige sur les Pas*. D'autres projets m'occupaient. Il me rappelle notre conversation précédente.

— Et les Pères ?

— Ils consentent.

— Raconte.

Et il me raconte son expédition. Au mois de mai, les abords de l'hospice sont encore obstrués par les neiges. En quittant Bourg-Saint-Pierre, il s'engagea, de la

Combe des Morts au col, sur un immense névé. Mais, avant de partir, il avait téléphoné à l'hospice. A l'Hospitalet, il trouva le père aumônier venu à sa rencontre avec des réconfortants, du thé bouillant et des vivres et accompagné de six magnifiques chiens dont les aboiements résonnaient seuls dans le grand silence blanc et qui s'étaient précipités sur lui, non sans lui causer quelque appréhension par leurs démonstrations de joie un peu vives et d'une grâce un peu sauvage. Grâce à ces compagnons, le reste de la route s'accomplit aisément. L'arrivée à l'hospice, l'accueil reçu, l'agréable chaleur des fourneaux de cuisine, le dîner et une chambre aussi confortable que celle des meilleurs hôtels de montagne l'eurent bientôt remis de ses fatigues.

Restait à exposer le but de l'expédition et à l'atteindre. Il remarqua tout d'abord les améliorations, la modernisation, si l'on peut dire, de l'hospice : chauffage central, électricité. Électricité ? parfait : un groupe électrogène de cent à cent cinquante kilowatts serait un important élément de succès qui permettrait d'obtenir les éclairages indispensables pour les intérieurs où la lumière du jour n'est distribuée que par les fenêtres de dimensions parcimonieuses — et il faut bien, car celles du premier étage, réfectoire, chapelle, etc., sont bien souvent sous la neige. Les conditions matérielles du film seraient donc réalisables. Il serait possible d'assurer dans l'hospice — avec une aide extérieure aisément transportée — un éclairage comparable à celui d'un studio. Et, en effet, le groupe électrogène travaillant de nuit pour recharger les accumulateurs de l'hospice — et groupe et accumulateurs travaillant en série pendant les heures de scène — il ne fut pas utile de faire appel, comme la chose avait cependant été prévue, en cas de besoin, à l'envoi sur camions d'un ou deux groupes de secours.

Mais ces conditions matérielles n'étaient pas la plus grande difficulté à vaincre. Le lendemain de son arrivée, l'organisateur du film eut un entretien avec le prieur, où il lui exposa son projet. Le prieur, M. le chanoine Pellouchoud, qui est une des figures les plus curieuses et les plus intelligentes du clergé régulier valaisan, demanda à lire, *La Neige sur les Pas*. Ce roman du pardon obtint son absolu. Il comprit, il voulut bien comprendre que le film ne pouvait être tiré hors de l'hospice sans perdre son caractè-

rière. Restait une dernière objection : qui interpréterait les rôles des Pères mis en scène dans le roman ? et l'on se souvient que ces rôles, le père Clavandier qui conseille le pardon à Marc Romenay et le père Dornaz qui a été le sauveur de Thérèse, ne sont pas de nature à diminuer le prestige des religieux du Grand Saint-Bernard. Le prieur n'estima pas qu'ils pouvaient être laissés à des professionnels ; il jugea qu'ils ne pouvaient être interprétés que par les religieux eux-mêmes, si l'on voulait donner à la représentation cinématographique de l'œuvre toute sa valeur, sa qualité et sa portée.

Et c'est ainsi qu'au mois de juillet dernier (1923), par un temps d'une pureté incomparable qui donnait aux vues des montagnes une netteté parfaite, une troupe cinématographique, dirigée par M. Henri Etiévant, l'un de nos plus consciencieux metteurs en scène, filmant le scénario tiré avec mon approbation par M. Robert Péguy de *La Neige sur les Pas*, après avoir mimé en partant d'Orsières l'accident sur les flancs du mont Vélan avec un courage d'alpinistes, entra à l'hospice du Grand Saint-Bernard. La majesté du lieu et celle des Pères lui inspirait pour la réalisation de l'œuvre une dévotion quasi religieuse. Peu de films, je crois, auront rencontré une telle collaboration.

HENRY BORDEAUX.

Alger

Les directeurs de cinés algérois préparent actuellement leurs programmes d'hiver. Le Splendid-Select nous donnera entre autres : *Scaramouche*, *Raskolnikoff*, *L'Épave tragique*, *La Sœur blanche*, *Les Lois de l'Hospitalité*, *Les Dramas de la mer*, *Le Raid Paris-Londres-Constantinople*, *L'Arabe*, *Vive le Roi*, *Au secours*, *L'Enfant des Flandres*. Le Régent Cinéma : *L'Enfant du Cirque*, *Violettes Impériales*, *Kœnigsmark*, *Ce Cochon de Morin*, *Le Harpon*, *Rosita*, etc., etc. L'Olympia : *Paris*, *Zaza*, *Hollywood*, *La 8^e Femme de Barbe-Bleue*, *Salammbô*, *La Dame de chez Maxim's*, *La Flétrissure*, etc., etc. Voilà pour les trois grands cinémas du centre ; quant aux autres ils nous donneront d'aussi beaux programmes que les précités.

Nous applaudirons sous peu dans différents cinés : *Le Drame du Korosko*, *Un Drame sous la neige*, *La Maison cernée*, *L'Enfant du Hoangho*, *Le Corsaire*, *Le Crime d'Antony Cole*, *Face à Face*, *Bauu*, *Le Pauvre Amour*. Un grand Amour, *P'tit Père* et *L'Atlantide* (reprises).

Oran

M. Seiberras, déjà propriétaire de six cinémas à Alger, vient de se rendre acquéreur du Théâtre des Nouveautés, à Oran, où il compte apporter les derniers perfectionnements. A cet effet, il a aussi retenu les derniers succès sortis et à sortir de plusieurs grandes firmes américaines et françaises.

PAUL SAFFAR.

Le problème de la Cinématographie en couleurs est-il résolu ?

DEPUIS que le cinématographe existe, ou du moins depuis qu'il est devenu une forme reconnue de l'art dramatique, il cherche à compléter la magie de sa projection par la couleur, le relief et la parole.

Le jour où cette triple ambition lui sera permise, le théâtre aura en lui un concurrent plus que redoutable, car aucune mise en scène due au talent des décorateurs et des électriciens ne vaudra celle que fournira magnifiquement la nature et les manifestations artistiques du génie humain.

La parole, le cinéma l'a déjà, me dirait-on.

Certes, nul plus que moi ne rend justice aux efforts déployés dans cet ordre d'idées par M. Gaumont, mais le synchronisme, opération qui consiste à faire parler un phonographe dans le même temps où se déroule un film, est d'une pratique peu facile qui exige, pour être menée à bonne fin, des opérateurs d'une adresse peu courante.

Une invention récente, qui inscrit la parole en marge du film par le moyen de la lumière, me paraît d'un avenir plus assuré.

Malheureusement, l'inventeur, s'il a réussi à faire parler jusqu'ici le négatif, n'est pas arrivé encore à douer le positif de la parole.

Le problème reste donc à moitié résolu.

Le relief, lui, a été obtenu, mais par des moyens qui ne le rendent pas encore très pratique, puisque, pour le percevoir, chaque spectateur doit faire usage, *durant toute la projection*, d'un appareil spécial, faute duquel la vision est dépourvue de tout relief.

Un ingénieur roumain a prétendu, tout récemment, avoir résolu le problème. Nous souhaitons bien vivement qu'il ne se soit pas trompé et que le succès couronne son magnifique effort.

La couleur a été moins décevante pour les chercheurs et l'on peut affirmer que le film en couleurs naturelles existe aujourd'hui.

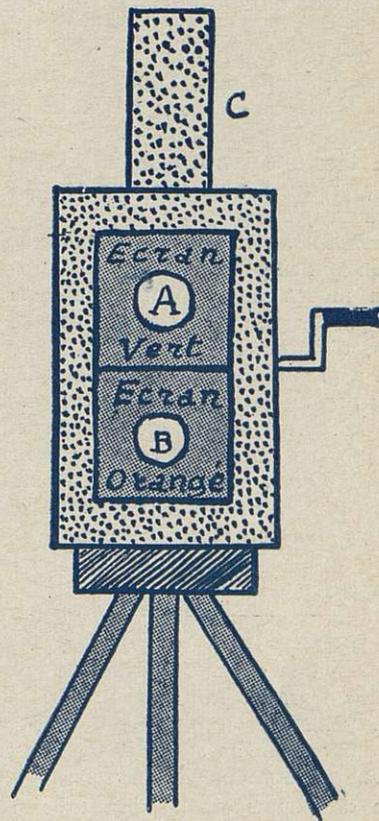
Je ne parle pas, bien entendu, du film colorié. Malgré tout l'art qui préside, en certains cas, à sa confection, ce n'est qu'un film artificiellement teinté et qui in-

terprète les couleurs de la Nature plutôt qu'il ne les enregistre.

Non, je parle d'un film tourné comme le sont tous les films et qui donne autant de copies en couleurs naturelles qu'on obtient d'épreuves d'un négatif ordinaire.

J'ai vu — vous le verrez bientôt aussi — un film en couleurs.

Les nuances les plus délicates y sont



A et B : objectifs
C : double magasin à pellicule
Schéma très simplifié de l'appareil de prise de vues

inscrites avec la même fidélité que les teintes les plus éclatantes ; la palette de la nature s'y retrouve avec la même richesse et le même imprévu déconcertant et féérique. L'invention est américaine et est exploitée par une société transatlantique.

Si vous regardez le film à la main, par transparence, vous avez la vision absolue de

la couleur aussi bien que sur l'écran ; il ne s'agit donc pas là d'un truquage ingénieux, mais d'une réalité fidèle.

J'ai essayé, pour les lecteurs de *Cinémagazine*, de pénétrer le secret de l'invention. Je dois confesser qu'il est bien gardé. Malgré tous mes efforts, il m'a été impossible de savoir *tout*, mais ce que j'ai réussi à apprendre est assez important pour me permettre une explication suffisante.

Rompant résolument avec les méthodes employées avant eux par Kinemacolor, Urban et Gaumont, et qui nécessitaient à la projection du film l'interposition de plusieurs écrans colorisés, les inventeurs américains ont réussi à projeter un film en couleurs qui peut passer tel quel dans tous les appareils existants et sans le secours d'aucun artifice, mécanique ou autre.

La difficulté est résolue à la prise de vues et n'existe plus dès que le film est livré à l'exploitant.

Comment arrive-t-on à cinématographier tout un film en couleurs ?

Au moyen d'un appareil de prise de vues qui, au lieu d'être muni, comme les autres, d'un objectif unique, en comporte deux, à grande ouverture 2/7, et qui sont placés l'un au-dessus de l'autre comme l'indique le schéma de la page précédente.

L'appareil emploie la pellicule panchromatique Kodak qui est au film ce que la plaque en couleurs est à la photographie.

Sur chaque objectif, un écran.

Sur le premier, un écran vert qui laisse passer le jaune et le bleu.

Sur le second, un écran orangé qui laisse passer le rouge et le jaune.

Et voilà la première partie du mystère dévoilée à grands traits.

La pellicule, ou plutôt les deux pellicules impressionnées sont développées comme tous les films panchromatiques.

Le développement terminé, on procède au tirage et c'est là — je le confesse — que ma documentation pêche un peu.

Je me suis heurté, à cet endroit, à un mur d'airain.

Mais si je n'ai pu pénétrer les secrets de fabrication, du moins, en *autopsiant* le film suis-je à peu près parvenu à les déchiffrer.

Il y a un fait certain, c'est que les deux images obtenues par l'objectif à l'écran vert et celui à l'écran orangé sont superposées sur le film.

Mais l'une est imprimée au recto, l'autre au verso.

La première est nettement verte et la seconde nettement rouge.

En grattant le film d'un côté, j'ai mis à nu l'image rouge, en le grattant de l'autre, j'ai découvert l'image verte.

Il y a donc superposition évidente.

La difficulté consiste à imprimer le verso du film après avoir imprimé le recto, sans voiler celui-ci.

C'est là le secret de fabrication que je n'ai pu deviner.

Lorsque la double impression est obtenue, le film positif est développé, et la rigoureuse superposition des deux images verte et rouge restituée à l'œil nu, comme à l'écran, l'absolue diversité des couleurs enregistrées.

Une sorte de vernis à base de celluloid protège les deux côtés du film contre les frottements de la projection.

Ce vernis est indispensable, car, si une écorchure se produit sur un côté du film, aussitôt une tache verte ou rouge en est la conséquence sur l'écran.

J'ai l'impression que le prix de revient d'un pareil film doit être élevé, car l'outillage nécessaire à son établissement ne peut que coûter fort cher.

Peut-être, de compliqué qu'il paraît présentement, arrivera-t-il à être simplifié, mais je doute qu'il puisse approcher davantage de la perfection, attendu qu'il l'a presque atteinte.

GEORGES DYERRES.

Boulogne-sur-Mer

Le samedi 19, les directeurs des Etablissements boulonnais faisant *exceptionnellement* trêve au conflit engagé avec la Municipalité ont ouvert, pour un soir, les portes de l'une des salles de la ville et ont donné une séance de gala dans la coquette salle du « Colisée ».

Programme très chargé : Un documentaire, une comédie, un comique et *Les Yeux de l'Âme*, le beau film de Roger Lion, d'après un scénario émouvant de Mme Virginie de Castro. Bien interprété par Mme Gil-Clary, Maxudian, Jean Murat, etc., ce film, dont l'action se passe sur la côte portugaise, nous montre une série de sites pittoresques et de coutumes locales.

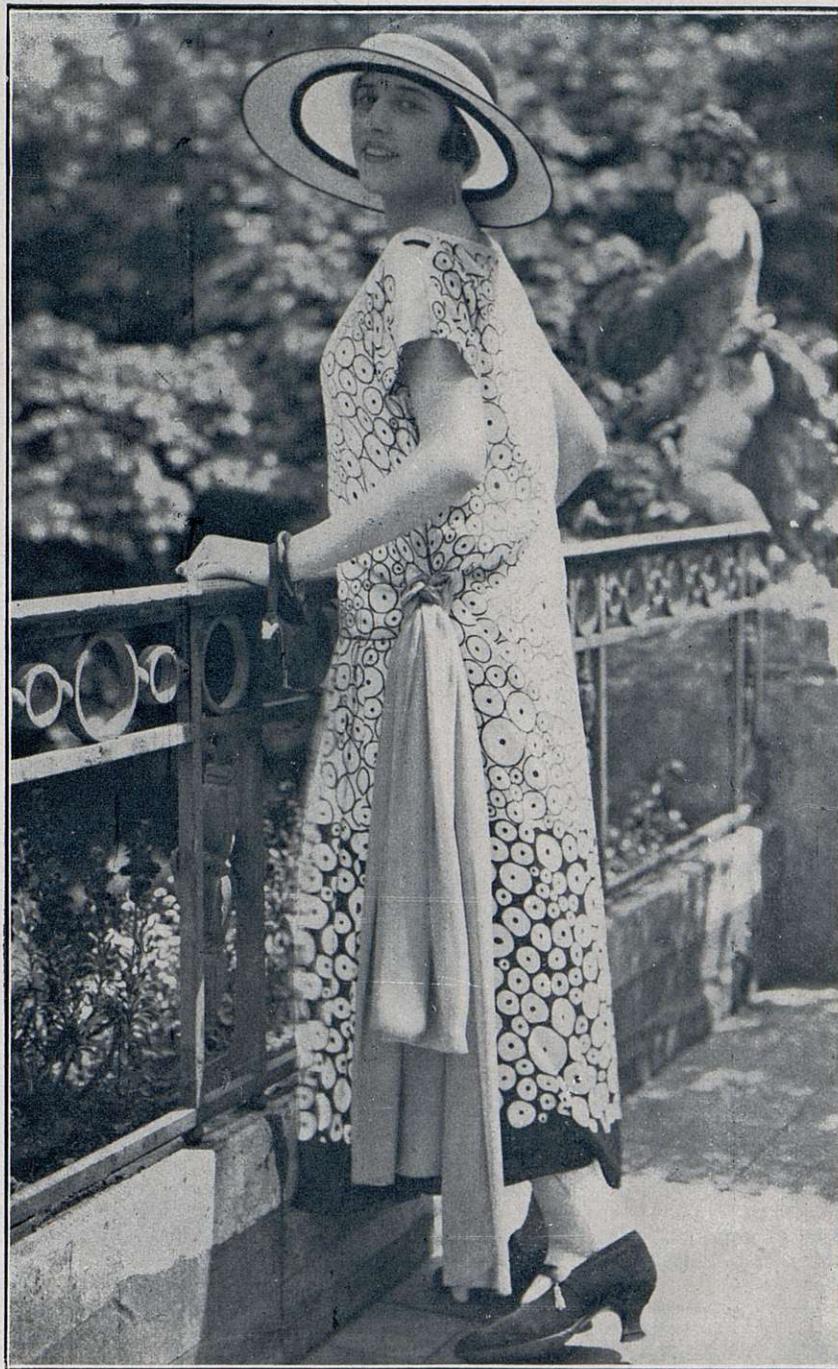
Cette manifestation fut très appréciée des amateurs boulonnais qui, privés de cinéma depuis trois mois — j'excepte la séance gratuite du 23 juin — sont accourus en foule au Colisée, malgré la température élevée de la journée, et ont applaudi à l'initiative heureuse des « victimes du fisc et des taxes » : les Directeurs de cinéma.

Si les édiles boulonnais croyaient que la population allait bouder le cinéma parce que le Casino Municipal était ouvert !...

G. DEJOB.

La page de la Mode

d'après LE Film des
Éléances Parisiennes



Robe de crêpe de Chine noir et blanc de Beer, garnie d'une écharpe de charmeuse

MIMI PINSON

d'après Alfred de Musset, par Théo Bergerat
Production Ch. Gerschel



M. BERGERAT

Film français au plus haut point par son sujet, son interprétation et l'époque qu'il évoque.

Nous trouvons dans ce film trois interprètes principaux que le public aime beaucoup : SIMONE VAUDRY, DE GRAVONE et ARMAND BERNARD (*Planchet*).

La présentation de ce film a rallié tous les suffrages et tous les spectateurs se sont plu à reconnaître la grâce, le charme et la finesse de la comédie sentimentale réalisée par Théo Bergerat. C'est toute l'époque du quartier latin, gai et pittoresque, qui se déroule sous nos yeux.

Simone VAUDRY personnifie bien l'idéale interprète imaginée par Alfred de Musset. DE GRAVONE, jeune premier enjoué, est des plus intéressants, et enfin Armand BERNARD, qui amusera follement le public par ses mines effarouchées, ses gaucheries et ses malheurs.

« MIMI PINSON » est un titre combien populaire, et nous pouvons dire que, rien que par son titre, ce film attirera le public dans toutes les salles.

Voici ce qu'en dit le *Journal* du 6 juin : « Œuvre charmante et délicate, ce film a été réalisé par l'auteur avec une adresse et un goût qu'il faut reconnaître et louer.

« La grisette de la chanson, jolie fille et vertueuse, c'est Mlle Simone VAUDRY, qui a mis dans ce rôle une grâce toute naturelle. Armand BERNARD a tracé de Colline une amusante silhouette. DE GRAVONE a fait également une intéressante création. »

LA CHEVAUCHÉE BLANCHE

Scénario dramatique

de DONATIEN et C.-F. TAVANO

Réalisé par DONATIEN

Film français

Belle interprétation de Lucienne LEGRAND
Jean DAX et DONATIEN

Voici un scénario dramatique d'une rare puissance pathétique, c'est l'œuvre cinématographique la plus audacieuse qui ait été réalisée à ce jour, c'est une tranche



M. DONATIEN

de la vie rude et dure de la Pologne.

Toute la troupe française qui interprète ce film n'a pas hésité à s'en aller au loin, dans les Carpathes, où cette production fut tournée au prix des plus grandes difficultés.

La légende dramatique imaginée par les auteurs dépasse en intérêt et en vérité ce qui s'est fait jusqu'à ce jour dans ce genre. Combien impressionnante est la chevauchée qui nous fait assister à l'embarquement de trois chevaux attelés à un traîneau sur lequel ont pris place les principaux interprètes de l'œuvre.

Il faut voir l'hallucinante traînée de Lucienne Legrand dans la neige, ses pieds accrochés au traîneau ; la vision de terreur de Jean Dax devant la mort qui s'avance, et enfin, le rictus sardonique de Donatien, cocher impitoyable, qui se rue vers le précipice.

Ce film s'apparente aux œuvres les plus tragiques réalisées par le cinéma et c'est avec orgueil que nous pouvons annoncer que l'Amérique du Nord, combien difficile dans le choix de ses films, s'est empressée de s'assurer cette œuvre.

Les Amours de Rocambole

d'après l'œuvre célèbre

de PONSON DU TERRAIL

Mise en scène de Charles MAUDRU

Société d'Éditions Cinématographiques

Film français

Interprétation de MM. DECCEUR,

THORÈZE, Pierre DALTOUR, HALMA,

MM^{mes} Claude MERELLE,

Germaine FONTANES, Louise de MORNAND,

NINOVE et Mary HARALD.

On se souvient du gros succès de *Rocambole*, sorti l'an dernier sous le titre : *Les Premières Armes de Rocambole*. Le film actuel fait suite au premier en ce sens que le principal personnage : Rocambole, nous est montré dans ses nouvelles aventures, mais cette fois, aventures purement amoureuses.

Rocambole, titre prestigieux qui a fait la fortune des éditeurs et des cinémas d'autrefois, devait être remanié et refait en utilisant toutes les ressources tech-



M. Ch. MAUDRU

niques que le cinéma a maintenant à sa disposition. Le Public demande de plus en plus des films au scénario attachant, sortant de la banalité, tout en restant dans une note essentiellement populaire.

Charles Maudru, le metteur en scène français, dont les succès ne se comptent plus, vient de réussir un joli coup de maître en mettant en scène *Les Amours de Rocambole*. Sa belle interprète Claude Merelle, qui fut la *Milady des Trois Mousquetaires*, ajoute un gros attrait à cette œuvre que le public attend avec impatience, puisqu'il connut déjà, l'an dernier, *Les Premières Armes de Rocambole*.

L'ARRIVISTE

le plus célèbre roman
de Félicien CHAMPSAUR,
le fécond et populaire auteur français
Film français

Réalisé à l'écran par André HUGON,
à qui l'on doit tant de beaux films

Une interprétation remarquable
sert l'œuvre de Félicien Champsaur :

Henri BAUDIN, Ginette MADDIE,

Pierre BLANCHAR, Jeanne HELBLING,

DALLEU, Jean d'YD, Camille BERT, CHARLIER

Dans *L'Arriviste*, Henri Baudin va nous donner toute la mesure de son riche talent, souple et multiple.

L'Arriviste, grand film français, permettra de dire que nous n'avons plus rien à envier aux Américains dans la reconstitution. Nous verrons, dans ce film : la Chambre des Députés minutieusement reconstituée, grouillante, vivante et combien vraie. La jetée-promenade de Nice, son Palais, ses jeux, toute sa vie nocturne. Décors, dancings, fêtes, intrigues amoureuses, drames... *L'Arriviste* peut être cité comme un prototype du film complet.

Le roman de Félicien Champsaur est trop connu pour que nous essayions d'en faire ici une analyse. Le personnage de Claude Barsac dépeint par Champsaur est un être que l'on rencontre souvent dans la vie moderne, et toutes ses aventures sont parfaitement logiques. C'est toute la vie de Paris fiévreuse et combien difficile qui est évoquée sous nos yeux.



M. ANDRÉ HUGON

c'est toute la vie moderne combien exigeante et où le drame côtoie à tout moment le moindre événement qui se déroule sous nos yeux.

"LA TERRE PROMISE"



« La Terre Promise », que termine en ce moment M. HENRY-ROUSSELL, nous initiera à certains rites et cérémonies tels qu'ils sont encore observés aujourd'hui en Galicie. La célébration du mariage de RAQUEL MELLER, que représente cette photographie, ne sera pas un des moindres attraits de cette production qui s'annonce remarquable.

Les Enfants à l'Écran

« Laissez venir à moi les petits enfants » souhaite, à l'instar du Christ, le bon metteur en scène, et, dociles à sa voix, les petits enfants arrivent en foule. Leur cohorte s'accroît même sans cesse car il est de tradition courante que la félicité cinématographique s'accompagne toujours de l'abondance, atteinte ici sous la forme de cachets ronds. Quels parents seraient assez indignes pour ne pas faire courir à leur progéniture la chance d'un sort aussi reluisant ? C'est donc l'assaut du studio, assaut mené d'autant plus rondement que la défense est faible et que le studio, loin de trouver l'enfant indésirable, estime au contraire sa collaboration heureuse.

C'est que, de même que le bon chien, le petit enfant se révèle incroyablement « public ». Qui donc, jusque parmi les esprits forts que nous professionnels, nous croyons être, résiste à la grâce fraîche d'un sourire tout neuf ou au geste mignon d'une mentonnette potelée ? Critiques féroces, nous sommes prêts à éreinter tel film banal, prétentieux ou mauvais, mais voilà qu'apparaît sur l'écran une frimousse mutine et nous nous sentons désarmés. Combien comptent-on ainsi de films pour les trois quarts condamnés qu'un enfant, survenant au moment propice, a sauvés. Et voici encore que le rude dogme de la grâce photogénique ne joue pas ou plutôt il n'est pas un enfant qui ne soit pas plus ou moins touché de la grâce. Le moindre poupard court au maximum, sur la pellicule, sa chance de succès. Pourrait-il d'ailleurs en être autrement quand, dans le réel, chaque berceau gît au centre d'un concert extasié ? A cela, l'enfant joint un avantage inestimable car, au moins le plus souvent, il lui suffit de paraître pour séduire. De ce comédien, qui n'en est pas un, on exige seulement qu'il ne joue pas la comédie, n'est-ce pas au fond, l'idéal pour le metteur en scène modeste ou plutôt habile ?

Car il faut surtout être habile, si l'enfant apporte avec lui le succès en puissance, encore doit-on éviter les efforts maladroits ou superflus, suffisant à eux seuls pour compromettre la manifestation. Il ne s'agit pas de diriger l'enfant, de le dresser, mais simplement de le faire surgir à point. Tout

l'art réside dans le choix de la situation et du moment. L'enfant une fois amené devant l'objectif, l'adresse, plus difficile à atteindre qu'on ne serait tenté de le supposer, consiste à l'abandonner à lui-même : un éclair de vie innocente et juste, et vite il est temps d'écarter du champ l'acteur inconscient de ce jeu. On capture la fraîcheur naïve comme on attrape un papillon, mais que l'on ne s'avise pas d'infliger à la première le traitement trop souvent réservé au second. Pas d'épingle ni de catalogue ; que l'on cherche à fixer et à délimiter, en quelque sorte, une technique de l'interprétation juvénile : pas de gestes étudiés, de jeu savant, d'effets cherchés, sinon à quoi servirait d'appeler l'enfant au cinéma, n'y a-t-il pas autant de comédiens connaissant parfaitement leur métier que les réalisateurs peuvent en désirer ?

Que l'on appelle l'enfant autant que l'on voudra, mais seulement parce qu'il est l'enfant. Qu'on ne l'astreigne pas surtout à des dessous psychologiques compliqués, c'est, en effet, par son ingénuité simple et sa fraîcheur candide qu'il nous conquiert ou nous émeut. A quoi bon alors faire de lui un petit homme, lui supposer des mobiles ou des réactions inconnues de l'enfance ? Il n'est pas plus une « grande personne » en réduction que les animaux ne sont des hommes déguisés. De même que pour ses camarades à quatre pattes, le génie consiste, le plus souvent, à lâcher l'enfant au milieu du film, en pleine liberté, en lui donnant la conviction qu'il vit réellement la belle histoire dans laquelle on lui confie un rôle épisodique. C'est ainsi que l'on a le plus de chances d'éviter l'enfant-prodige, petit singe savant dont s'accommodent mal les nerfs de beaucoup de spectateurs d'écran.

Et aussi que l'on se garde du scénario spécialement écrit pour le « star » en miniature ; on ne peut se défendre, en effet, de craindre qu'une telle intention chasse irrémédiablement toute spontanéité. Jeter le poids d'un film sur de trop faibles épaules c'est ensuite commettre presque toujours une grande imprudence ; quant à muer un enfant en « star » c'est aussi, sentimentalement, une cruauté. De cette cruauté, les

Américains, gens pratiques, ne se rendent naturellement pas compte et comme le système « star » constitue, en quelque sorte, la clé de voûte de leur industrie cinématographique, les tout petits, pas plus que les jeunes premiers, les ingénues, les bergers allemands ou les poneys, n'ont échappé à la gloire de l'« étoilé ».

Le système, d'ailleurs, paraît porter en lui sa condamnation, car, dans les films dont ils constituent le seul attrait, les enfants promus « stars » se révèlent très souvent bien moins intéressants que, lorsqu'à peine sortis de l'obscurité, on leur confiait, au hasard de n'importe quel film, un charmant petit bout de rôle sans prétention. On ne peut apporter, à cet égard, de meilleur exemple que celui de Jackie Coogan. Entre les mains précautionneuses et presque caressantes de Charlie Chaplin, il fut réellement un enfant que la grande vedette s'ingéniait à ménager, lui réservant l'effet avec un art infini, alors qu'elle-même prenait toute la charge de soutenir l'action, faisant, en quelque sorte, office de repoussoir, mais de repoussoir génial. De plus, rien dans le scénario ne semblait particulièrement « monté » pour le gosse. Celui-ci donnait au film son titre, mais il n'en constituait que des incidents, des incidents charmants ou émouvants. Tombé par la suite entre des mains moins expertes, Jackie est devenu le grand as de la comédie d'écran enfantine, mais, dans celle-ci, qui se révèle le plus souvent assez faible d'inspiration, le pauvre petit prodige tend à accuser quelque fatigue. Quel navrement aussi de le voir perdre de plus en plus de sa jeunesse à exercer un bien rude métier, quand tous les autres petits enfants ne soupçonnent même pas ce que c'est que le travail.

Tout cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'il faille délibérément faire fi de la gentillesse enfantine, elle est au contraire un très bel atout à l'avantage de l'écran dans la lutte pour la conquête de la sympathie générale. Il est cependant maladroit de jouer sèche cette carte maîtresse, l'écran en possède d'autres à côté d'elle et, l'essentiel, dans la grande partie entamée, est de savoir à chaque manche profiter de tout son jeu.

MAURICE DELILLE.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

Genève

« Qui va piano, va sano ». On peut le dire du cinéma qui, employé comme moyen d'enseignement, de propagande, dans un but scientifique, progresse chaque jour davantage. Tout d'abord dans les écoles — nous avons, à Genève, la « Salle de la Prairie », affectée aux projections cinématographiques du genre documentaire. Voilà pour l'enseignement. Et pour la propagande, signalons un nouveau pas en avant : il vient d'être décidé, dans une assemblée pour le suffrage féminin, d'utiliser ce précieux auxiliaire qu'est l'écran lumineux. (Vive l'esprit progressiste, bien compris ! De la sorte, nul doute qu'on ne voie, un jour, le Parlement, enfin silencieux, contempler, dans une obscurité propice au rêve et au recueillement, des images politiques, économiques et autres...)

Quant à la science, *La Revue Suisse du Cinéma* publie les lignes suivantes : « L'Association des étudiants bernois a fait projeter des films scientifiques. Les professeurs pourront aisément les consulter et connaître leur provenance. Voilà un mouvement intéressant ! »

Par contre, il est un domaine où l'Art muet ne rencontre que scepticisme et incompréhension chez ses dirigeants : celui de l'armée. On peut espérer cependant que les résultats obtenus dans l'armée belge — pour ne citer que celle-là — grâce à l'enseignement par le cinéma, tant sur le fonctionnement des armes de guerre que pour les manœuvres exécutées sur le terrain, inciteront nos grands chefs à faire de même. (Ainsi soit-il.)

— Lorsque la reine de Roumanie vint à Berne, en mai dernier, on lui fit visiter le dépôt de remonte où nos meilleurs cavaliers exécutèrent, pour son agrément, sauts fantastiques, exercices de haute école, etc... Tant et si bien que la reine, charmée et oubliant l'heure, le roi lui demanda — en termes royaux — si « elle n'en avait pas assez ? » Elle, avec, dans le regard, cette flamme qu'on découvre chez tous les vrais amis de l'équitation, répondit qu'elle « n'en avait pas assez ». Et de fait, elle s'attarda à ce spectacle et ne le quitta qu'à regret.

En voyant *L'Ecuycère*, dans cette ravissante salle qu'est le Palace, ce menu fait me revint en mémoire, et je pense que dans le regard de plus d'un spectateur, on eût pu surprendre aussi cet enthousiasme que suscite « la plus noble conquête de l'homme ». Léonce Perret, le metteur en scène de *L'Ecuycère*, excelle décidément dans les scènes d'extérieur, de chasses à courre, particulièrement. Telle allée du Bois de Boulogne où débouche l'écuyère est d'un charme exquis. Par ailleurs, dans la scène qui représente l'écurie de son père et où elle distribue une récompense à ses fidèles coursiers, vous vous surprenez la main tendue aussi vers eux, pour une furtive caresse, tant est grande l'illusion.

Ce film compte six parties. Volontiers, pour ses scènes équestres, on en eût vu le double. — Photographies plus nettes qu'à ses débuts, *Le Ciné Journal Suisse* devient, en outre, de plus en plus intéressant.

Après le film de la fête des fleurs, à Genève, où beaucoup de ceux qui y assistèrent eurent le plaisir de se reconnaître à l'écran, voici de nouvelles festivités : Lausanne, fête du bois ; Grenchen, fête de la jeunesse (participation de plus de 6.000 enfants) ; enfin, à Lucerne, une peu banale course de skis, au mois de juillet !

EVA ELIE.

Un Jeune Premier d'avenir

JEAN DEMERCAY

Ce sympathique jeune premier débuta au cinéma à la Sascha-Film de Vienne où il passa plusieurs années. Nombreux étaient les films qu'il y avait interprétés lorsqu'un engagement de MM. Delac et Vandal le rappela à Paris où il devait être le duc d'Épernon de *La Dame de Monseigneur*. On se souvient de la très fine allure du personnage qu'il réalisa. Dès cette production terminée, il dut, malgré les très



JEAN DEMERCAY

belles propositions d'une maison française, partir pour l'Allemagne où l'appelaient un contrat signé précédemment.

Il tourna à Berlin toute une série de films d'épouvante et se fit très remarquer par ses étonnantes compositions grandguignolesques.

Le voici maintenant revenu parmi nous. Grand, mince, très élégant et pratiquant admirablement tous les sports, il possède une grande expérience du studio acquise durant ses séjours à l'étranger.

On parle de lui pour interpréter un rôle très important dans deux films actuellement en préparation. Nul doute qu'il ne donne pleinement satisfaction à ses metteurs en

scène et qu'il reçoive, auprès du public français, le même accueil que celui qui lui fut fait outre-Rhin.

Nous ne sommes pas très riches en jeunes premiers. Sachons apprécier et garder celui-ci qui possède toutes les qualités physiques et morales requises pour l'interprétation du rôle délicat de jeunes amoureux, base de la grande majorité de nos scénarios.

M. P.

SCÉNARIOS

LES AVENTURES DE RUTH

4^e Epis. : Le Guet-Àpens

Sachant que Ruth Robin peut être rencontrée seule au Club Féminin d'Écriture, Jim Lafarge, aidé de la Comtesse Zitka, s'emparera de la jeune fille, la conduira chez elle et la forcera à lui remettre le fameux éventail qui renferme le secret d'une fortune. Bob Wright intervient et délivre sa fiancée.

La fureur de Jim Lafarge et de ses complices est à son comble, car l'éventail n'est qu'une habile imitation.

Après un long séjour en Russie, le Comte Zitka revient prendre possession de sa résidence américaine. Informé qu'une personne prétendant être la Comtesse Zitka se fait présenter sous ce nom dans les salons les plus cotés de New-York, le Comte Zitka envoie à l'affiliée des « Treize » un billet ainsi conçu :

« De retour en son château, le Comte Zitka serait heureux de recevoir sa nièce, la Comtesse Zitka. Il lui communiquera les documents nécessaires pour rentrer en possession de la part lui revenant dans la fortune des Zitka. »

« Comte Zitka. »

Jim Lafarge ne sent pas que sous cette invitation se cache un piège dans lequel la fausse Comtesse Zitka va tomber. Il échafaude tout de suite un projet machiavélique.

La fausse Comtesse Zitka se présentera chez son oncle (?) et, par ses intrigues, essaiera de mettre celui-ci hors de cause pour s'emparer de sa fortune.

Jim Lafarge a compté sans l'intervention de Ruth Robin qui, mystérieusement avisée, reçoit une clé destinée à ouvrir un coffre d'acier déposé dans les caves du château Zitka et qui renferme le véritable éventail.

Jim Lafarge, dit le « Bull-dog », surprend ces instructions données à Miss Robin, et acquiert la certitude que les « Treize » sont trahis par Ralph, le domestique de Ruth.

Par une fausse lettre, Jim Lafarge attire chez lui Ralph et Ruth qui sont aussitôt saisis et séquestrés dans les caves de la maison.



Une des scènes du Tribunal dans « Le Courrier de Lyon », le film de M. LÉON POIRIER

Avocats et Causes Célèbres de l'Écran

À LA recherche de la scène à faire, bien des compositeurs de films se sont inspirés du théâtre et ont reconstitué ces belles et imposantes scènes de Cour d'Assises sans lesquelles, à une époque qui n'est pas encore très lointaine, il n'était de bon mélo.

Ce désir de reconstituer, pour un dénouement sensationnel, l'austère majesté du prétoire n'est pas particulier aux metteurs en scène français, et soit dans des films italiens, soit dans des films anglais ou américains, nous avons assisté à de dramatiques confrontations nous faisant comparer les différentes façons d'accuser ou de défendre les prévenus.

En Amérique comme en Angleterre, l'accusé est assis à côté de son avocat et semble presque libre.

En Italie, comme un fauve, il est enfermé dans une cage aux puissants barreaux, et chez nous il est escorté de deux placides gendarmes ou de deux gardes municipaux dont les physionomies débonnaires semblent dire : « Bah !... faut pas s'en faire !... »

En France, les magistrats portent la robe rouge. En Angleterre, ils ont de lourdes et archaïques perruques et en Amérique, aux Etats-Unis, ils sont sanglés en de sévères redingotes. Et l'on constate fort bien que si, en Amérique comme en Angleterre, où tout prévenu est présumé coupable, les interrogatoires serrés et souvent hostiles ne laissent place à aucune sentimentalité, dans les pays de race latine, l'éloquence d'un avocat et les incidents émouvants des interrogatoires influenceront facilement la justice pour laquelle tout accusé, malgré les preuves qui l'accablent, est présumé innocent tant qu'il n'a pas été condamné.

Une des plus belles scènes de Cour d'Assises que j'aie vues à l'écran fut celle que réalisa minutieusement Léonce Perret pour *Le Roman d'un Mousse* qui, en 1913, eut un retentissant succès. Jamais, jusqu'à ce jour, on n'avait vu une aussi puissante évocation, et je ne serais pas étonné si la réédition de ce film n'était encore applaudie malgré une technique vieille de 12 ans.

Dans *Son plus beau rôle*, un des rares

films anglais qu'ait interprétés la célèbre tragédienne Mary Therry, nous avons vu la remarquable plaidoirie d'une mère appelée à la barre pour déposer, et qui, instinctivement, se fait l'avocat de son fils que tout accuse et qu'elle sait ne pas être coupable. Et nous vîmes Mary Therry, surnommée la Sarah Bernhardt anglaise, jouer avec toute la puissance de son talent la scène d'un meurtre dont nul n'avait encore pu dévoiler le mystère et que, seul, son cœur maternel put déchiffrer.

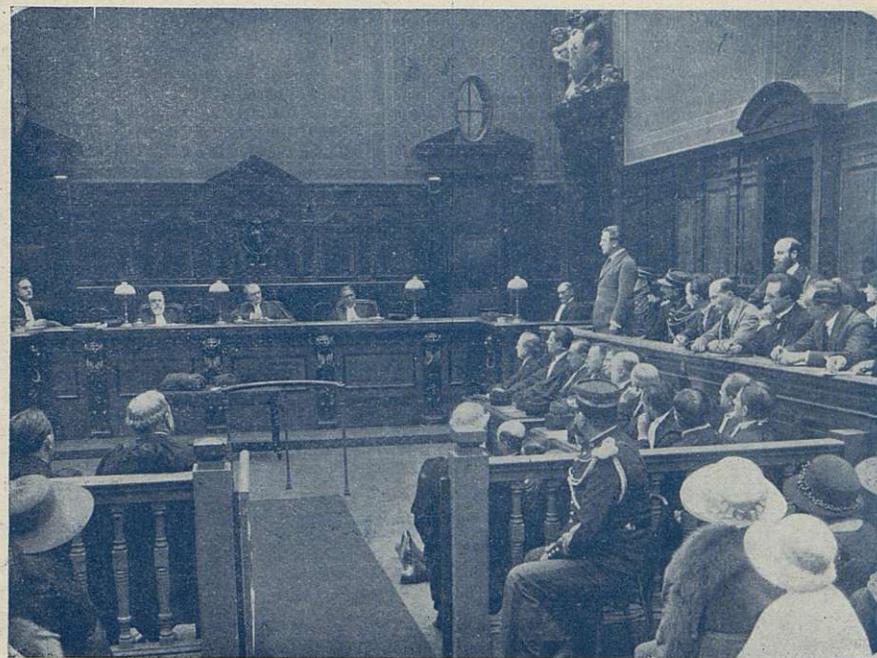
Tourné en Amérique par la « Goldwyn », *La Femme X* eut à l'écran le même succès qu'au théâtre, ce qui n'est pas peu dire. Pauline Frédérick s'y montra comédienne accomplie. On se souvient qu'il s'agit d'un jeune avocat qui plaide chaleureusement la cause d'une inconnue pour la défense de laquelle il a été désigné d'office, et dont il ignore être le fils. Les dernières scènes de ce film sont des plus pathétiques, et ont laissé un inoubliable souvenir à tous ceux qui les ont vues.

Dans *Le Coupable*, très bien mis en scène par A. Antoine, Romuald Joubé fut un remarquable avocat général. Par sa puissante mimique, il extériorisa tous les

remords qui assaillaient impérieusement la conscience de ce magistrat qui, en son âme et conscience, se jugeait être le vrai coupable, responsable des fautes de son fils qu'il abandonna moralement, lequel, de déchéances en déchéances, glissa jusqu'au ban d'infamie.

Comme on le voit, c'est toujours la même « ficelle » que tirent les dramaturges pour nous émouvoir. Mère défendant son fils, fils défendant sa mère, père abandonnant l'accusation ; que tout cela est donc conventionnel et d'un effet facile !... C'est du vieux mélo, certes, mais la masse du public, on est bien forcé de le reconnaître, aime ces histoires par trop invraisemblables qui l'émeuvent, le font pleurer et rire ensuite, ironiquement. Nous avons vu Mme Régina Badet jouer avec talent et beauté le rôle de *M^e Evora*, jeune femme plaidant avec talent une cause désespérée.

L'autre « deux ex machina » des scènes de Cour d'Assises, c'est l'enfant témoin déposant inconsciemment contre son père. Dans *Etre ou ne pas être*, avec Mathot, ou dans *Roger la honte*, avec Signoret, la petite Régine Dumien fit couler bien des larmes. Le jeu de cette mignonne petite ar-



Dans « Etre ou ne pas être », LÉON MATHOT est accusé de désertion et de crime

tiste était d'une sincérité telle que nous la vîmes pleurer elle-même, en demandant et implorant, les mains jointes, la grâce de son papa qu'elle seule reconnaît et que sa déposition accable.

Parmi les scènes juridiques les plus habilement reconstituées, il faut citer le procès de la Esmeralda dans *Notre-Dame de Paris*, de A. Capellani, puis celui de Ravvaillac dans *La Bouquetière des Innocents*, avec la reconstitution des tortures physiques imposées aux prévenus, qui, en ces temps lointains, suppléaient à l'insuffisance de toutes les instructions judiciaires.

Dans *Vanina*, nous vîmes ces procédés, derniers vestiges de l'inquisition, être mis en pratique par les Autrichiens, oppresseurs de la Lombardie.

Enfin, dans *Le Courier de Lyon*, M. Léon Poirier a très artistiquement évoqué les séances de cette légendaire erreur judiciaire. Les séances de conseil de guerre ont été assez nombreuses dans les films patriotiques édités pendant la guerre. Dans *L'Agonie des Aigles*, nous eûmes une très belle scène où Montander et ses camarades, les demi-soldes, comparaissent devant leurs pairs, officiers de la Restauration. Plus moderne, la séance du conseil de guerre de *Ziska l'espionne* évoqua le souvenir du procès de Mata-Hari.

Ayant remarqué que les effets de toutes ces séances de Cour d'Assises commençaient à être un peu émoussés, la plupart de nos metteurs en scène n'ont pas hésité à nous faire voir, en ses moindres détails, la toilette du condamné et ses derniers instants.

La pendaison, le peloton d'exécution, l'électrocution et la guillotine n'ont plus de secret pour nous.

Griffith, dans la partie moderne d'*Intolérance* et dans *Les Deux Orphelines*, Léon Poirier, dans *Jocelyn*, Lannes et Raulet, dans *Le Petit Jacques*, ainsi que Lubitsch dans *Madame Dubarry*, nous ont fait assister à des scènes des plus angoissantes, des plus pénibles, mais auxquelles, tant on s'habitue à l'horrible, on ne se laisse plus prendre, et j'en arrive à me demander parfois si le cinéma ne serait pas une école d'insensibilité ou tout au moins de stoïcisme.

V. GUILLAUME-DANVERS.

Propos d'un Directeur

Cri d'Alarme !

UN à un les établissements ferment, succombant sous le poids des taxes, accablés par les frais sans cesse grandissants, sans que le Parlement s'inquiète — même entre deux pugilats — d'une situation vraiment alarmante pour une industrie nationale. On paraît préférer la politique aux tristes réalités de l'heure présente.

Que vont devenir nos exploitations ?

Est-ce qu'en haut lieu on songe aux capitaux formidables qui ont été engagés dans le cinématographe ? Si les salles ferment, des millions et des millions seront engloutis, et l'on aura beau chercher le remède à ce moment-là, il sera trop tard.

Le cri d'alarme que je pousse aujourd'hui, d'autres l'ont poussé hier. Puisse-t-on l'entendre demain.

On a cru à une menace anodine, on a dit, on a répété : laissez-les donc crier, ils gagnent assez d'argent ! Et les cinémas un à un ont fermé. En voici un millier depuis près d'un an.

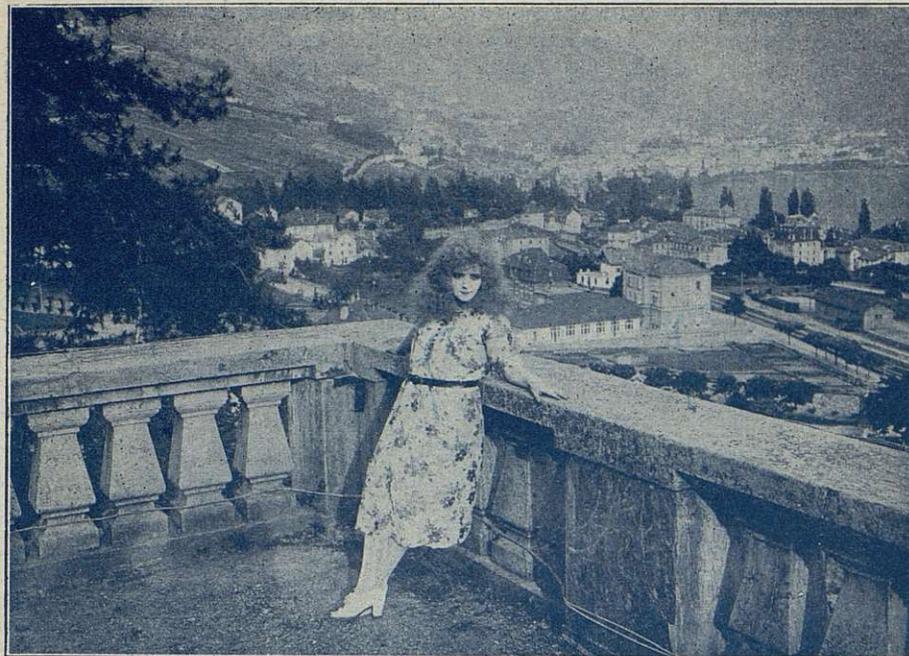
Est-ce que l'Etat a vraiment gagné beaucoup d'argent en surtaxant ses taxes ? L'opération, bien au contraire, a été lamentable et, à l'heure actuelle — les chiffres le prouvent —, les cinémas ne peuvent plus résister à l'augmentation voulue par le fisc, aux exigences des municipalités et au renchérissement de tout.

On nous dit bien, de temps en temps, d'attendre la discussion de la loi des finances, mais on ne nous fixe jamais l'année de la discussion. Et, si par hasard un des héros du groupe de défense du cinéma parvient à faire entendre sa voix, c'est pour s'entendre dire : Le cinéma, mais ça n'a aucun intérêt...

Qu'on y prenne garde, la comédie n'a que trop duré.

LUCIEN DOUBLON.

AVIS. — Nous avons la bonne fortune d'annoncer à nos lecteurs la collaboration de M. Paul de La Borie, ex-directeur de LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE. Nous publierons la semaine prochaine son premier article.



Dans « L'Éveil », M. GASTON ROUDÈS, on s'en rendra compte par cette photographie, s'est efforcé de nous montrer sous ses plus beaux aspects la très belle région de Montreux. Au premier plan, Mlle FRANCE DHÉLIA.

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

L'ÉVEIL

LA nouvelle production de Gaston Roudès qui vient de nous être présentée ne le cède en rien aux précédentes. Après avoir fait vivre les héros de ses autres films dans les paysages neigeux de l'Alsace, après avoir transporté les spectateurs de la rue de la Paix aux coulisses si pittoresques des Folies-Bergère, le réalisateur nous conduit, cette fois, avec un drame émouvant, dans les coins les plus enchanteurs de la Suisse.

Tout autour du lac Léman, Gaston Roudès a choisi d'admirables décors naturels. Grâce à lui, nous revoyons avec plaisir le château de Chillon et la Dent du Midi, Montreux, Territet, tous ces sites magnifiques. Le metteur en scène a su également esquisser un adroit parallèle entre la vie luxueuse et animée des palaces toujours remplis d'étrangers et de touristes et le calme champêtre des environs de Montreux...

Quant à l'action, elle ne cesse de tenir

le spectateur en haleine. C'est une bien curieuse histoire qui nous est projetée là, un drame de jalousie... un drame d'amour...

Engagée pour la grande saison de printemps à Montreux, la cantatrice Léonora Clairmezz remporte de retentissants succès. Parmi ses plus fervents admirateurs, on remarque Xavier Lecœur, le jeune auteur à la mode dont on s'arrache les romans.

Dès leur première rencontre, Léonora et Xavier se sont senti attirés l'un vers l'autre, un sentiment très tendre les unit bientôt... Un jour, le romancier propose à la cantatrice de devenir sa femme. Devant le refus de la jeune femme, Xavier la presse de questions. Elle lui avoue qu'elle partage son amour, mais que quelque chose les sépare... quelque chose qu'il lui est impossible de révéler...

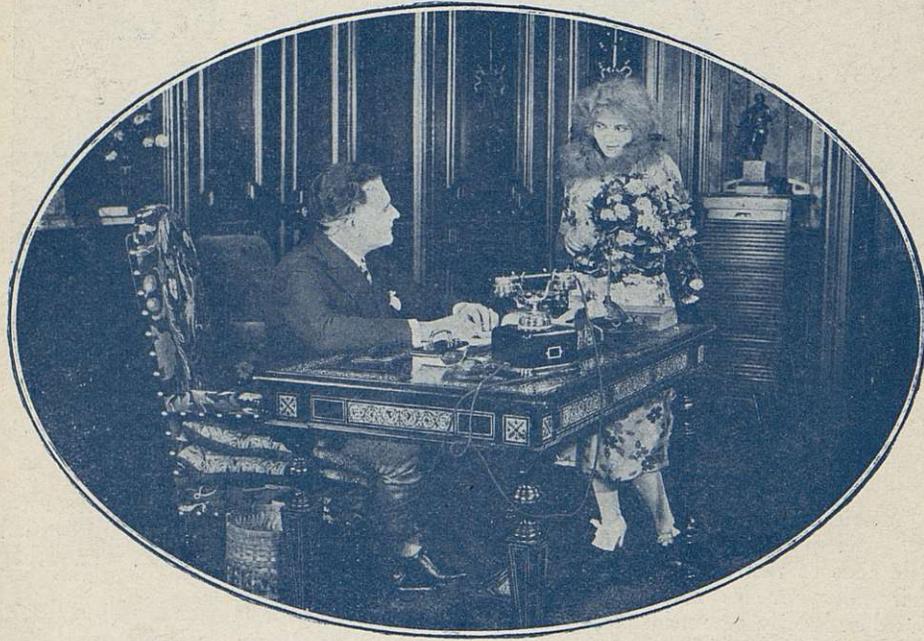
Quelques jours plus tard, l'écrivain, au cours d'une promenade, défend une pauvre fille contre les brutalités d'une horrible mé-

gère... La malheureuse persécutée, surnommée Misère, n'a pas toute sa raison. Instinctivement, dans la simplicité de son esprit, elle se sent attirée vers celui qui, le premier, s'est montré bon pour elle...

Peu après, Misère, privée de tout soutien, se réfugie chez la mère de Xavier qui la recueille. Ayant appris que la jeune fille n'était pas incurable, le romancier, après une enquête dans le pays, a décidé de la garder chez lui pour étudier et suivre pas à pas les progrès de cette intelligence qu'il va s'efforcer d'éveiller avec l'aide de sa mère. Chaque jour, il prend des notes qui

dément les cœurs des trois héros ?... On connaîtra, au début de la saison prochaine, les conséquences de cette mystérieuse visite en allant applaudir *L'Éveil*.

Dans le rôle principal, France Dhélia se montre toujours aussi talentueuse et aussi charmante... Elle incarne de façon touchante le personnage de la pauvre fille privée de raison... Le seul reproche que je pourrais lui adresser, c'est de conserver une perruque qui la désavantage un peu trop et qui ne s'impose pas du tout. Georges Lannes, qui, nous l'espérons, n'abandonnera pas la mise en scène, interprète



GEORGES LANNES (*Xavier Lecœur*) et FRANCE DHÉLIA (*Misère*)

lui serviront pour son prochain roman : *L'Éveil*.

Tandis que Misère recouvre lentement la raison, les triomphes de Léonora Clairmez continuent... Ses portraits couvrent les murs de la ville. Un jour, un étranger s'arrête devant l'un d'eux. Ses traits se crispent. Quelques instants plus tard, on annonce à la cantatrice un visiteur qui refuse de dire son nom... Angoissée, la jeune femme se prépare à le recevoir...

Qui peut bien être cet inconnu qui vient ainsi troubler Léonora ? Sa présence a-t-elle une analogie avec son refus de se marier avec Xavier ?... Un drame terrible va-t-il se dérouler qui atteindra profon-

avec beaucoup de distinction et de sobriété le rôle du romancier Xavier Lecœur. Henriette Delannoy nous présente une bien belle Léonora Clairmez et Léonce Cargue personnifie très heureusement l'inquiétant Wladimir Igor... Enfin Maetella, que je tiens à signaler tout spécialement, fait preuve d'un beau talent de composition dans un personnage épisodique de mégère... Le rôle n'est pas long, cela ne l'a pas empêché d'être très remarqué.

Une bonne réalisation, une interprétation excellente, c'est plus qu'il n'en faut pour assurer à *L'Éveil* le succès auquel il a droit.

HENRI GAILLARD.

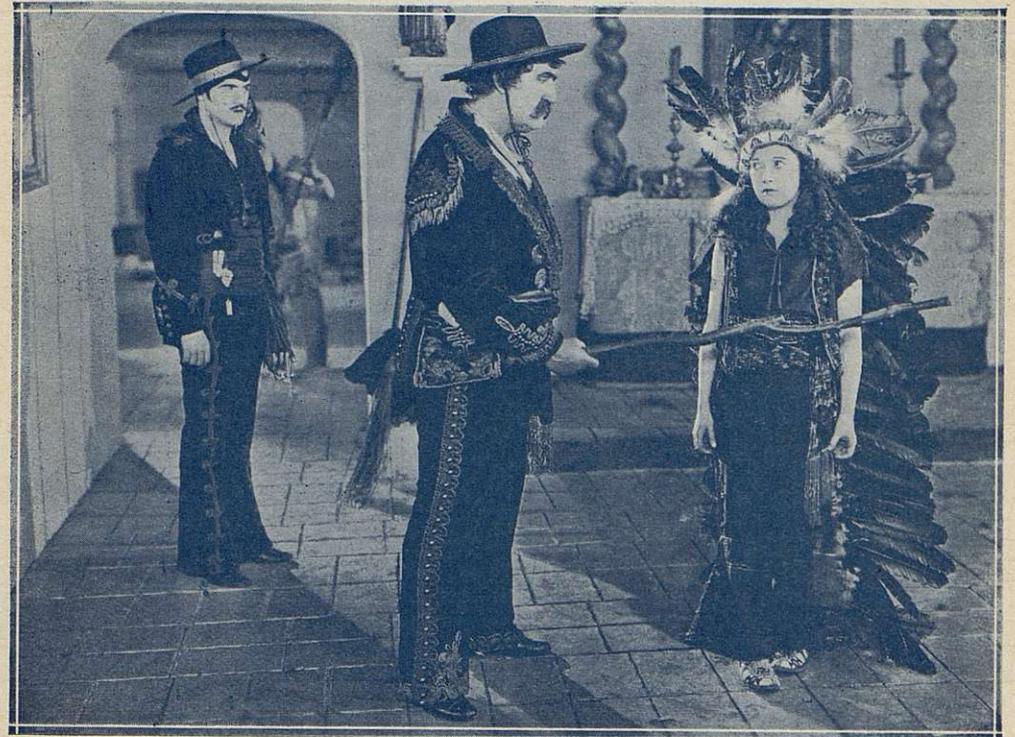
LES GRANDS FILMS D'UNITED ARTIST'S

SUZANNA

DEPUIS près de deux ans, nous n'avions pas eu le plaisir d'applaudir ces grandes productions qui, sous la supervision de Mack Sennett, nous présentent des comédies toutes de fraîcheur, de gaieté et d'entrain. Les bizarreries de l'édition nous font contempler *Suzanna* deux ans après le très captivant *Rêve de Seize ans*.

les habitants de ce pays ensoleillé sont loin d'être paisibles. Leur existence, leurs coutumes nous sont reconstituées, et l'on ne pourra s'empêcher d'admirer les combats de coqs qui rallient, là-bas, autant d'amateurs que, chez nous, les courses d'Auteuil et de Longchamp.

Dans le rôle principal, Mabel Normand



WALTER GRAIL, GEORGE NICHOLS et MABEL NORMAND dans une scène amusante de « Suzanna »

Nous ne perdons cependant rien pour attendre, et la nouvelle production d'United Artist's satisfiera à la fois les amateurs de films d'action et de fantaisies comiques. Car il y a de tout dans *Suzanna* : un mouvement endiablé qui ne cesse pas un seul instant, un sens humoristique où nous reconnaissons l'empreinte du célèbre réalisateur des *bathing girls*. L'action nous est évoquée — en Californie — et ce, fort adroitement, dans le pittoresque décor du Vieux Mexique... Prompts à jouer de la navaja ou du machete, se passionnant jusqu'à la mort pour les causes qu'ils servent,

se montre étonnante de brio et d'entrain. Voilà bien l'interprète rêvée des fantaisies cinématographiques. Auprès d'elle, Walter Grail nous donne du prétendant une bien sympathique silhouette. Notre compatriote Léon Barry est remarquable dans un des principaux rôles. L'amusant George Nichols leur donne fort heureusement la réplique et Carl Stockdale se montre, une fois de plus, antipathique à souhait. La réalisation de Richard Jones est tout à l'éloge de ce metteur en scène.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

AVENTURE D'UNE NUIT (*Pathé Consortium*). — LE DERNIER DES MOHICANS (*Harry*).
MARIN D'EAU DOUCE (*Universal*).

AVENTURE D'UNE NUIT (*film allemand*). Interprété par *Harry Piel* et *Albert Bassermann*.

Après *Luciano Albertini*, après *Mario Aulonia* et *Maciste*, *Harry Piel* se révèle parfait interprète de films d'action. Il joint à de remarquables qualités sportives un talent dramatique indéniable. En secourant la femme persécutée d'un ministre, le jeune homme poursuit une étonnante série d'exploits, saute sur les toits avec une facilité extraordinaire. Il deviendra, nous n'en doutons pas, un des grands favoris du public. La technique du film est excellente et l'interprétation homogène.

**

LE DERNIER DES MOHICANS (*film américain*). DISTRIBUTION : *Cora* (*Barbara Bedford*); *Alice* (*Lilian Hall*); *Uncas* (*Albert Roscoe*); *Magua* (*Wallace Beery*); *l'officier* (*George Hackhatorn*). Réalisation de *Maurice Tourneur*.

L'œuvre célèbre de *Fenimore Cooper*, adaptée il y a trois ans à l'écran par *Maurice Tourneur*, est enfin présentée au public français. Suivant de très près le roman, le réalisateur nous évoque d'impressionnants tableaux, en particulier le massacre, par les Hurons, de la garnison et de la population du fort *William Henry*; l'attaque dans la

grotte nous est également très adroitement représentée. *Bas-de-Cuir*, *Œil-de-Faucon*, héros légendaires, évoluent devant nos yeux au milieu de sites admirables. A citer, surtout, dans l'interprétation, *Barbara Bedford*, si vraie et si touchante dans le principal rôle féminin; *Albert Roscoe*, qui nous donne d'*Uncas* une fort belle silhouette, *Wallace Beery*, impressionnant dans le rôle de *l'Indien Magua*, et *George Hackhatorn*, qui s'acquitte habilement du personnage de *l'officier félon*.

**

MARIN D'EAU DOUCE (*film américain*). Interprété par *Hoot Gibson* et *Laura La Plante*.

Semblable à *Marin malgré lui* où *Harold Lloyd* se distingua, ce film nous présente les avatars d'un cow-boy enrôlé malgré lui dans la marine. Certes, les débuts ne sont pas commodes. Pour s'adapter à sa nouvelle situation, et en particulier pour se hisser dans son hamac, le héros de l'histoire a maintes difficultés à surmonter. Cela ne l'empêche pas de sauver son amiral et de retrouver sa fiancée... et le plancher des vaches.

Hoot Gibson et *Laura La Plante* interprètent les rôles principaux de cette comédie.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

LA COURONNE VOLÉE (*Pathé Consortium*). — L'INHUMAINE (*Cinégraphie*).
LA FEMME AUX QUATRE MASQUES; L'HALLALI CONJUGAL (*Paramount*).

LA COURONNE VOLÉE (*film allemand*). Interprété par *Harry Piel*.

Harry Piel, dont nos lecteurs pourront admirer cette semaine les belles capacités dramatiques et sportives dans *Aventure d'une Nuit*, déploie dans *La Couronne Volée* une fougue et un entraînement étonnants. Courses en skis, en luges, en traîneaux, poursuites à travers la neige au milieu d'un terrain des plus accidentés, sauts périlleux au-dessus des crevasses se succèdent sans interruption pour se terminer — comme tous les beaux contes de fées — par un mariage. La dernière partie du film, représentant une fête costumée, est fort agréable à regarder. Après nous avoir évoqué de farouches et pittoresques paysages d'hiver, le drame se termine le plus heureusement du monde, dans un décor remarquable.

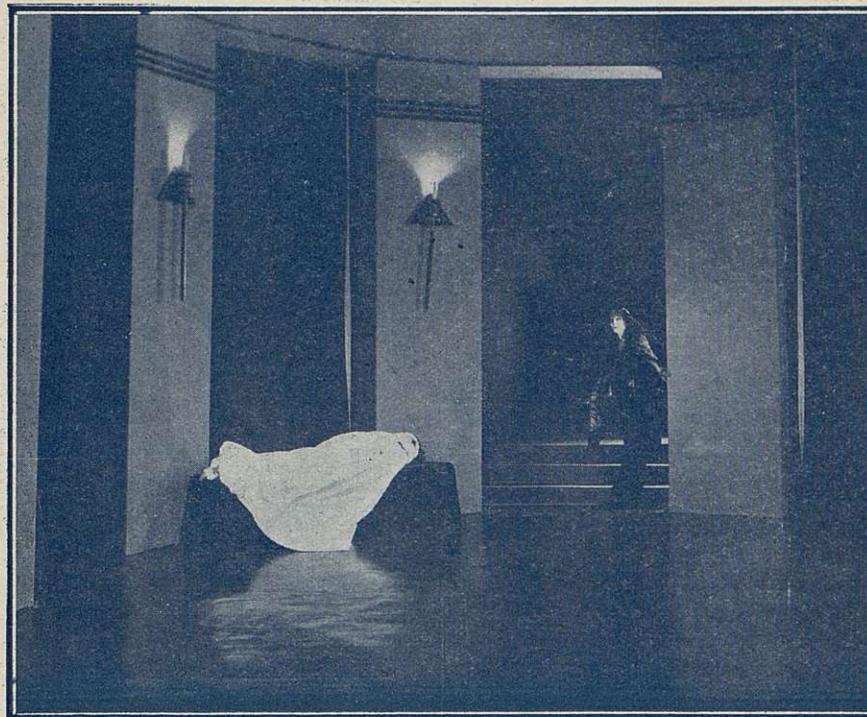
L'INHUMAINE (*film français*). DISTRIBUTION : *Claire* (*Georgette Leblanc*); *Einar* (*Jaque Catelain*); le maharadjah (*Philippe Hériat*). Réalisation de *Marcel L'Herbier*.

Chacune des œuvres de *Marcel L'Herbier* est intéressante à étudier. Chercheur infatigable, le réalisateur tend toujours à nous montrer du nouveau, de l'original, à s'éloigner des sentiers battus où les visées commerciales l'emportent le plus souvent sur les intentions artistiques. Son *Inhumaine* ne ressemble en rien à ses films précédents. *L'Homme du Large*, *El Dorado*, *Don Juan* et *Faust*, si appréciés et si discutés, ne s'apparentent pas avec cette aventure fantastique qui, tout en nous rappelant parfois *Caligari*, diffère énormément de l'œuvre allemande. La course folle d'*Einar* à travers les ténèbres magistralement traitée,

la soirée du théâtre des Champs-Élysées, peuvent compter parmi les meilleurs tableaux que nous ayons applaudis à l'écran. Une technique audacieuse contribue également à faire de cette féerie moderne une production intéressante. *Mme Georgette Leblanc* s'acquitte admirablement d'un rôle difficile. *Jaque Catelain* en incarnant *Einar* ajoute un nouveau succès à la longue liste de ses créations, et *Philippe Hériat* silhouette adroitement un *Indou inquiétant*. Nous reparlerons plus longuement de cette production lors de sa sortie en public.

L'HALLALI CONJUGAL (*film américain*). DISTRIBUTION : *Muriel Gray* (*Agnès Ayres*); *John Bellis* (*Mahlon Hamilton*); *Gaspard Monisson* (*Charles Huggles*). Réalisation de *Wesley Ruggles*.

Elle est bien plaisante l'aventure de cette jeune excentrique, *Muriel Gray*, qui conduit si follement ses autos qu'elle oblige son père à contracter une onéreuse assurance. La Compagnie débordée et lasse de payer la casse décide de faire marier la jeune fille le plus tôt possible. Epousera-t-elle *Gaspard Monisson*,



Mme GEORGETTE LEBLANC (*Claire*) dans une scène impressionnante de « *L'Inhumaine* »

LA FEMME AUX QUATRE MASQUES. (*film américain*). DISTRIBUTION : *Nadine West* (*Betty Compson*); *Nick Templar* (*Richard Dix*); *David Bled* (*Joseph Kilgour*); le juge (*George Fawcett*). Réalisation de *Herbert Brenon*.

Ce drame nous évoque les exploits d'une aventurière, proche parente des *Arsène Lupin* et des *Sherlock Holmes*... Se repentant d'un passé orageux, elle parvient à faire arrêter une bande de trafiquants de stupéfiants. A signaler de très belles scènes au cours de ce drame, en particulier l'enlèvement d'un prisonnier en aéroplane à la prison de *Sing-Sing*. *Betty Compson* s'acquitte avec maestria du rôle de *Nadine*, fort adroitement secondée par *Richard Dix*, un sympathique détective, *Joseph Kilgour* et *George Fawcett*.

candidat assureur... abandonnera-t-elle le sportsman *John Bellis*, censeur de ses excentricités? A nos lecteurs de le deviner.

Agnès Ayres, charmante, et *Mahlon Hamilton*, très distingué, interprètent avec beaucoup de naturel cette comédie. Leur partenaire *Charles Huggles* est un peu trop théâtral.

ALBERT BONNEAU.

Pour que Cinémagazine
vous suive en vacances...

Abonnez-vous pour 3 mois

Échos et Informations

« L'Ornière »

C'est le samedi 2 août à 10 heures, au Cinéma Max Linder, que les films Cosmograph présenteront *L'Ornière*, drame réalisé par Edouard Chimot et interprété par Ginette Maddie, Signoret, de Gravone, Thérèse Kolb, Madeleine Guitty et Gilbert Dalleu.

A la peine et à l'honneur

Vous souvenez-vous du chien magnifique et remarquablement photogénique qui tourna dans *Gossette* ?

Le bel animal appartient à son metteur en scène, Mme Germaine Dulac, et son heureuse propriétaire, fière déjà de posséder un aussi brillant interprète, l'est bien davantage maintenant que son « artiste » vient d'obtenir un prix à l'exposition canine du Grand Palais !

Qui s'attachera, par contrat, cet artiste doublement consacré par l'écran et les « officiels » ?

Aux Cinéromans

M. Pierre Colombier vient d'engager M. Jean Dehelly pour tourner dans *Le Mariage de Rosine* qu'il commencera incessamment.

On tourne...

— C'est dans la superbe propriété que possède M. et Mme Julien Potin, à Neuilly-Saint-James, que fut tournée la garden party que l'on verra dans *Les Deux Gosse*, que réalisent les films Phocée, d'après le roman de Pierre De-courcelle.

Le Tout Paris mondain et cinématographique fut convié à cette fête splendide au cours de laquelle nous pûmes applaudir Yvette Guilbert, Signoret, le danseur Quinault et le théâtre des Marionnettes.

— M. Desfontaine qui partit il y a plusieurs mois déjà en Afrique, où il accompagnait la mission Chomel, est en ce moment au Tchad où il tourne un grand documentaire sur nos colonies africaines.

Petites Nouvelles

Nous apprenons que l'Union Nationale des Lettres, Sciences et Arts français (Rénovation), Fondation Jean d'Héral, siège : Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, étendant son champ d'action, déjà vaste, dans toutes les formules de l'Art, vient de donner au cinéma la place qu'il méritait.

En tant que metteur en scène de la nouvelle firme — qui prend le nom de « Rénovation-Films » — on prête à M. Albert Guyot, jeune écrivain qui fera ses débuts de réalisateur, des conceptions fort intéressantes.

Maë Murray en France

Après Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Gloria Swanson, Carmel Myers, Maë Murray va, sans doute, bientôt quitter les Etats-Unis pour venir en France et en Espagne où elle a l'intention de venir tourner *Cirée*, que Blasco Ibañez a spécialement écrit pour elle.

Robert Léonard, qui est le mari et le metteur en scène de l'étoile, engage actuellement quelques acteurs américains, et ces engagements sont très recherchés par les amateurs de beaux voyages, car ces heureux privilégiés seront amenés, pour les besoins du film, à visiter Paris, Madrid, Monte-Carlo et Deauville.

Nécrologie

Nous apprenons la mort d'Henri Collen, le comédien si apprécié qui, avec M. Dupont, présidait aux heures destinées du Théâtre de l'Avenue. Ayant paru devant l'objectif dès les débuts du cinéma, Henri Collen s'était fait tout particulièrement remarquer dans *Le Charlatan*, *Le Traquenard*, *Le Costaud des Epinettes* et *Petit Ange et son Pantin* qui fut son dernier film. Sa mort est une perte pour notre cinéma, il avait su, plus que tout autre, incarner des personnages antipathiques et s'apprêtait, tout en continuant ses fonctions de directeur, à réapparaître de nouveau au cinéma.

Les chiens à l'écran

Dans *A boy of Flanders* (*L'Enfant des Flandres*), Jackie Googan joue en compagnie de Teddy, le fameux chien des comédies Mack-Sennett.

Teddy, hélas ! n'est plus tout jeune et comme le rôle qu'il interprète nécessite quelques acrobaties incompatibles avec son âge, Teddy a dû se faire doubler par son fils, un jeune chien de 10 mois, Teddy senior se réservant les parties émotives et sentimentales du rôle que seule sa longue expérience de l'écran lui permet de réaliser.

On dit que...

Un grand film américain vient d'arriver à Paris pour y être lancé tout spécialement. Il s'agit, paraît-il, d'une production unique dans les annales cinématographiques. Ce film n'aurait que deux interprètes : un homme et un cheval !

L'homme est un artiste français installé en Amérique depuis plusieurs années, le cheval aurait été amené à... la civilisation par le comédien en question qui l'aurait capturé à l'état sauvage. Tous deux, devenus les meilleurs amis du monde, auraient tourné un film dont on dit le plus grand bien.

Mais, voilà ! on demande pour cette œuvre d'un genre nouveau une somme considérable.

De l'écran à la scène

Se souvenant du chaleureux accueil qu'il reçut lors de sa dernière tournée, et tout spécialement de celui qui lui fut fait par les « Amis du Cinéma » des villes qu'il traversa, Jean Toulout nous annonce qu'il partira le 14 septembre refaire les 12.000 kilomètres qu'il parcourut l'an passé. Il interprétera, cette fois, *Après l'Amour*, le grand succès du Vaudeville, que l'on tourne d'ailleurs en ce moment aux studios Gaumont.

Jean Toulout, que l'on applaudira cet hiver à l'écran dans *Au Secours !*, n'a pas tourné depuis plus d'un an !... Sommes-nous si riches en interprètes de cette valeur qu'on les laisse ainsi inemployés ?

A propos d'une reprise

Il est bon, il est même excellent de nous représenter souvent les films du répertoire, à condition, toutefois, qu'on ne les produise pas de façon déplorable. C'est ce qu'il s'est produit l'autre soir dans un cinéma des Boulevards, au cours d'une représentation de *Jocelyn*. La projection fut si mauvaise qu'une partie des spectateurs et maints cinégraphistes protestèrent... Nous ne pouvons que nous associer à leur geste ; au moment où les étrangers sont encore nombreux à Paris, il serait opportun de leur montrer nos films avec beaucoup de soin et de mettre mieux en valeur nos belles productions du répertoire.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Jamot (Ablon), Dufour (Valée), Bauvais (Paris), Segal (Bucarest), Girola (Montreux), Combes (Chalons-sur-Marne), Kassapian (Vauresson), Jehl (Strasbourg), Dehné (Asnières), Gouttier (Verviers), Joire (Paris), Bidault (Paris), Griffon (Paris), Margulès (Deauville), de Tillier (Toul), di Mazzo (Naples), de Léotard (Paris) ; de MM. Brunet (Sainte-Radegonde), Gebethner (Varsovie), Berger (Santa Rosalia), Ducieux Picon (Marseille), Karouth (Le Caire), d'Oliveira (Leiria), Burel (Vienne), Rossignol (Le Mesnil), Van der Zee (Paris), André Hannequin (Puteaux), Laurens (Nancy). A tous merci.

Huchoopea. — Douglas dut être assez surpris et un peu suffoqué sous l'avalanche de trois jeunes filles arrivant à l'improviste ! Il vous a bien reçues, c'est le principal. La protagoniste de *Les Droits du Cœur* est Mlle de Lenkelly. A quel titre allez-vous donc à toutes les présentations spéciales ?

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », le 1^{er} et 15 de chaque mois.

Mme Butterfly. — 1^o N'avez-vous pas lu dans notre dernier numéro que Jaque Catelain était à Villefranche, où, sous la direction de Tourjansky, il tourne *Les Chaines d'or* ? 2^o *L'Inhumaine* sortira en public en novembre, *La Galerie des Monstres* quelque temps avant. Vous êtes tout excusée pour votre long silence. Mes meilleurs vœux de complet rétablissement.

Luce de Nacely. — Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, mais j'admire votre clairvoyance. Vous avez tout de suite deviné que j'étais jaloux de Valentino parce qu'il avait trop d'admiratrices et aussi parce qu'il fut admirable dans *Le Cheik* ! Vous êtes décidément très douce, Mademoiselle, que je ne connais pas et que le « vilain Monsieur » salue respectueusement !

Régine et Jackie. — Grands mercis pour vos aimables cartes.

Perce-neige simple. — Pourquoi cette seconde lettre de « presque lundi » ? Je vous connais suffisamment pour interpréter comme il le faut les lettres que vous craignez peu explicites. Nous constatons, depuis quelques mois, un mouvement important, tant en Bulgarie qu'en Roumanie, en faveur du film français. Nos abonnés dans ce pays se font de plus en plus nombreux. Il m'est bien difficile de vous donner un conseil quant à la tâche que vous désirez entreprendre. Il me semble que telle que vous la concevez maintenant, elle ne peut être que très profitable. Vous êtes, je le sais, une excellente critique et possédez assez d'enthousiasme pour le communiquer à vos correspondants lointains, auprès desquels vous êtes certainement une remarquable protagoniste. Mon bon souvenir.

Ivanouchka. — Vous avez parfaitement deviné le motif de mes restrictions. Mais non, vous n'avez pas tort d'étudier les détails d'un film, et l'on n'a pas tort non plus de juger une bande dans l'ensemble, tout cela dépend de la production, de son genre et de sa qualité. Il est certain qu'un film comme *L'Opinion Publique*, de Chaplin, est surtout intéressant par le détail comme le sont également, en général, ceux interprétés par de très grands artistes ;

d'autres productions ne valent que par l'ensemble, la mise en scène et ne gagnent rien à être « disséquées ». Nous ne pouvons, malheureusement, vous accorder ce que vous nous demandez pour votre prime. Tous mes regrets et mes meilleures amitiés.

De Vaudrey. — « Radiola » transmet très souvent au monde entier, par T. S. F., certains passages de *Cinémagazine* et nos informations. Est-ce la première fois que vous nous entendez ? 1^o Ivy Close : 11 Rotherwicke Road, Golder's Green, N. W. Londres. Au prix où est la livre, ce que vous pourrez joindre à votre demande représentera bien peu de chose ! 2^o *L'Aventurier*, avec Jean Angelo, Guidé, Monique Chryssès et J. Helbling, est terminé depuis plusieurs mois. Qu'attend-t-on pour présenter et sortir ce film ?...

Mary O. — Personne ne pourra vous donner des renseignements sur Mary Osborne, retirée de l'écran et de la circulation depuis plusieurs années. C'est maintenant une grande jeune fille qui, je crois, ne tournera plus.

Kriemhilde. — Je m'étais aperçu de cette erreur, merci de nous l'avoir signalée. Il y a quelque temps, en effet, que Marcelle Pradot n'a pas tourné, mais elle n'a pas abandonné le cinéma. Elle apparaît dans *L'Inhumaine*, le dernier film de L'Herbier, où elle esquisse une silhouette très attrayante. Des renseignements sur le cinéma à Berlin m'intéressent toujours vivement, et me font grand plaisir.

IRIS.

Encre Antoine

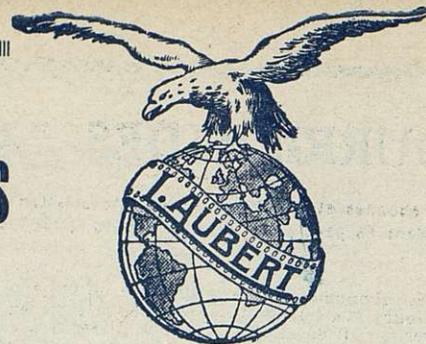
Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE EXTRA-FINE

UNIQUEMENT PRÉPARÉE PAR MME. ANTOINE, 38, RUE D'HAUTPOUL, PARIS

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS LIBRAIRES et SPÉCIALISTES Encre Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (197)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 1^{er} au 7 Août

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Kineto-Revue*, documentaire. — *La Tragédie de Lourdes* (Credo), interprétée par Henry KRAUSS. Gaston JACQUET et Mlle Desdemona MAZZA.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques*. — *La Caravane vers l'Ouest*, magnifique épopée du Far-West.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Les Jeux Olympiques*. — Obart BOSWORTH dans *Sa Propre Loi*, drame. — Matt MOORE dans *Marin d'eau douce*, comédie. — *Fatty cabotin*, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques*. — Mary ALDEN dans *Une Famille*, comédie dramatique. — Wallace REID dans *La Fin des Fantômes*, comédie. — *Charley villégiature*, comique.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — Marie KID dans *L'Amour est maître*, drame. — *Les Jeux Olympiques*. — Mary ALDEN dans *Une Famille*, comédie dramatique. — *Charley villégiature*, comique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques*. Obart BOSWORTH dans *Sa Propre Loi*, drame. — *Marin d'eau douce*, comédie interprétée par Matt MOORE. — *La Voisine de Malec*, comique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques*. — Mary ALDEN dans *Une Famille*, comédie dramatique. — *Charley villégiature*, comique. — Wallace REID dans *La Fin des Fantômes*, comédie.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Charley villégiature*, comique. — Mary ALDEN dans *Une Famille*, comédie dramatique. — *Les Jeux Olympiques*. — Wallace BEERY dans *Le Dernier des Mohicans*, d'après l'œuvre immortelle de Fenimore COOPER.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques*. — Wallace BEERY dans *Le Dernier des Mohicans*, d'après l'œuvre immortelle de Fenimore COOPER. — *La Fin des Fantômes*, comédie interprétée par Wallace REID.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — Miss Mary MILES dans *Une Idylle au Cumberland*, comédie dramatique. — *La Fin des Fantômes*, comédie interprétée par Wallace REID. — *Gandeur et Décadence*, comique.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childébert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excepté).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 1^{er} au 7 Août 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue*. *Le Secret des Abîmes*. *Le Bandeau de Cupidon*. *Gaumont-Actualités*.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Actualités*. *Des gens très bien*. *Après le triomphe*. *Frigo capitaine au long cours*.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*. — *Pathé-Revue*. *Marin d'eau douce*, comédie. *Pathé-Journal*. — 1^{er} étage : *Actualités*. *La Fin des Fantômes*. *Héliotrope*. *Malec* aéronaute. *Pathé-Revue*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARGACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir.
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMAS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg,* rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.

HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue de Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, en. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France		Etranger	
Un an	50 francs	Un an	60 francs
Six mois	28 —	Six mois	32 —
Trois mois ...	15 —	Trois mois ...	18 —

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08 le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

ABONNEZ-VOUS!

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone :
PASSY 18-67

PARIS
17, Rue Lauriston

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

FILM

COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal cinématographique italien

Direction-Administration : Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.
Office de Rome : Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Etranger : un an 30 fr.

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9^e)

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur : 3 fr.

Le Formulaire (2 vol.). Chaque : 3 francs.

Disque Photométrique : 3 francs.

Disque Spidométrique : 2 francs.

Table des Temps de pose : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ : 2 francs

Mires : 2 francs.

Une nouveauté dans la Carte Postale !

Les Portraits-Charge de R. Cabrol

Les Champions sportifs du Monde entier

Prix de la Carte : 0 fr. 30

Envoi contre 0 fr. 50 d'un échantillon et du catalogue

Publications JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini — PARIS

N° 31

4^e ANNÉE
1^{er} Août 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



Photo Waléry, Paris.

MARTHE FERRARE

*que l'on aura le plaisir de voir dans Faubourg Montmartre,
le très beau film que réalisa Charles Burguet pour la Compagnie Vitagraph.*